

# L'auditoire



LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE DEPUIS 1982

SOCIÉTÉ

CLONE-MOI  
SI TU PEUX

CAMPUS

ÉTUDIANTS:  
TOUS DOPÉS?

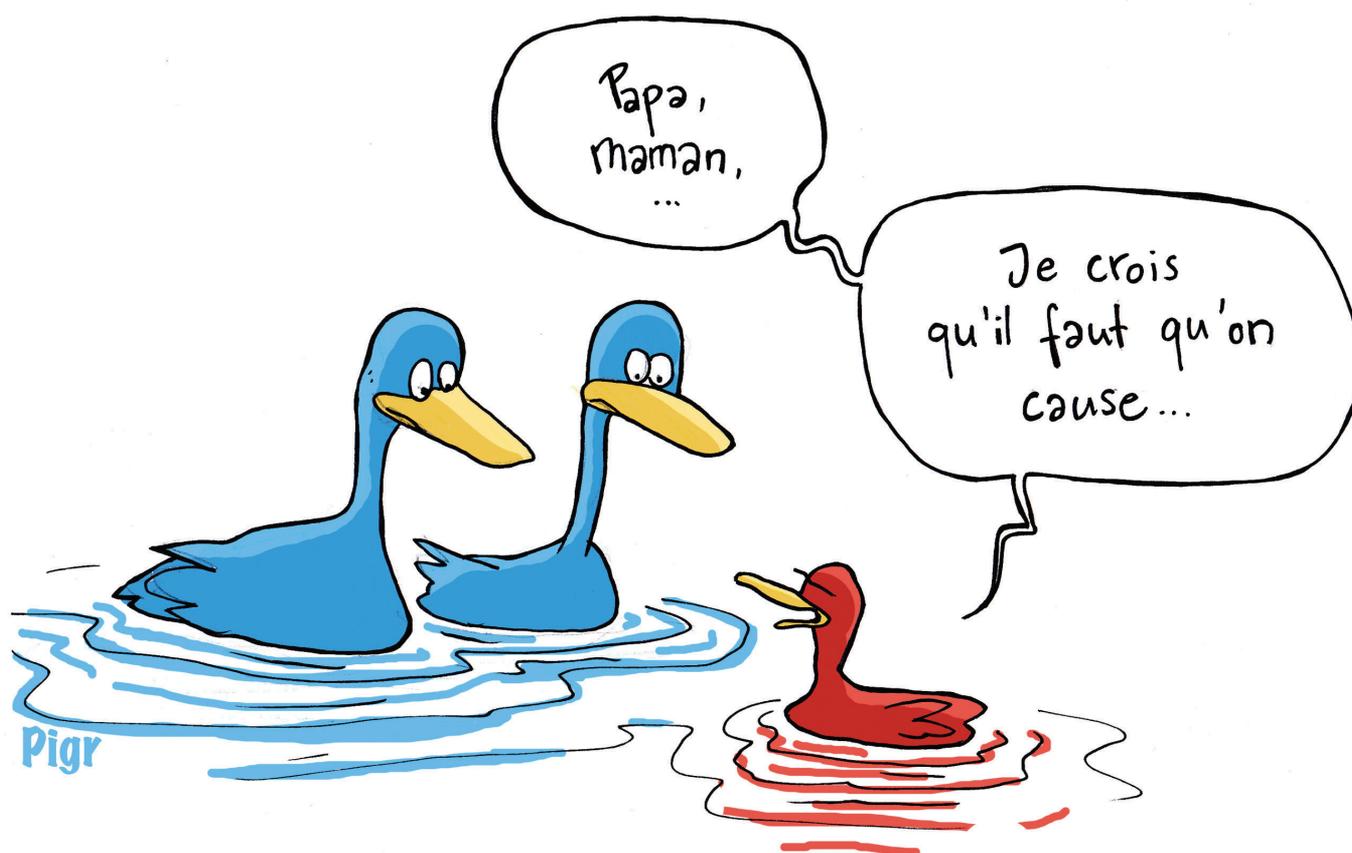
CULTURE

ACCROS AUX  
SÉRIES

DOSSIER

## Un jeu d'enfants?

*L'auditoire* analyse les enjeux de l'adoption



Igor Paratte



## DOSSIER

Pour son premier numéro de 2018, *L'auditoire* consacre son Dossier à une thématique dont on parle peu: l'adoption. Il vous propose de plonger dans diverses thématiques, telles que les enjeux géopolitiques de l'adoption internationale, la question du droit aux

origines, les conséquences psychologiques pour adoptants et adoptés, ou encore l'adoption pour couples homosexuels. L'occasion de s'intéresser à une forme de parentalité qui concerne beaucoup de gens mais qu'on ne questionne pas si souvent.

**04**  
**Interview d'Amandine Gay**

**06**  
**Historique de l'adoption**

**07**  
**Législation suisse  
L'adoption en chiffres**

**08**  
**Enfants arc-en-ciel  
Un sinistre marché**

**09**  
**L'adoption internationale**

**10**  
**Les boîtes à bébés  
Enjeux psychologiques**

**11**  
**Portraits de personnes  
adoptées**



## FAE

**15**  
**L'UNES à l'Unil  
Journée de l'égalité**



## SPORT

**18**  
**Lutter contre les inégalités  
Le hockey sous glace**



## CULTURE

**20**  
**Serial lover**

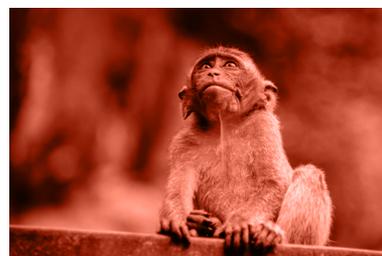
**21**  
**Des machines créatives  
Programme Commun**

**22**  
**Nos chroniques**

**19**  
**AGENDA**

**23**  
**CULTURE EN VRAC**

**24**  
**CHIEN MECHANT**



## SOCIÉTÉ

**12**  
**Clonage: à qui le tour?**

**13**  
**Dépression et Instagram  
Biais de genre en médecine**

**14**  
**Transparence des salaires  
Tsépakoi**



## CAMPUS

**16**  
**Doper son cerveau**

**17**  
**Des bâtiments intelligents  
Students' Games**

**REMERCIEMENTS**  
JONATHAN, NOTRE ALCOOL, LES  
ADORABLES MACAQUES, LA FAE  
D'ÊTRE ENFIN DEVENUE GENTILLE (ON  
A VOLE DU COCACI, GUY PARMELIN  
POUR LA RECETTE, LES CODES QUI  
PERMETTENT DE VOIR LES SIMS NUS,  
FRANCE GALL, LES FAINTING GOATS ET  
LES COCHONS-DINDES TRISTES (C'EST  
C'EST UNE BLAGUE), A NO BILLAG DE  
NE PAS ÊTRE PASSE.

### L'AUDITOIRE

N° 243  
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE  
1015 LAUSANNE  
T 021 692 25 90  
EDITEUR FAE  
E REDACTION@AUDITOIRE.CH  
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
LAUREN BÉGIN, ANTOINE SCHAUB, VALENTINE  
MICHEL, SUZANNE BADAN, EMMANUELLE  
VOLLENWEIDER, JUDITH MARCHAL, JESSICA  
CHAUTEMS, SARAH PERDRIZAT, MARION MARCHETTI,  
FANNY UTIGER, MATHILDE DE APAGAO, SONIA  
IMSING, PAUL-LOUIS GUINARD, ADRIANE BOSSY,  
NOÉMIE LICINI, LUCAS BRUEHVLIER, ALVIN OCCELLI

**CORRECTIONS**  
GREGOIRE GONIN

**SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE**  
FLORIAN PAPADOPOULOS

**IMPRIMERIE**  
CENTRE D'IMPRESSION DES RONOUZOZ

**COMITÉ DE REDACTION**  
**REDACTION EN CHEF**  
LAUREN BÉGIN, ANTOINE SCHAUB

**DOSSIER**  
VALENTINE MICHEL

**CAMPUS ET SPORT**  
JUDITH MARCHAL

**SOCIÉTÉ**  
SUZANNE BADAN

**FAE**  
PAULINE MOTTET

**CULTURE**  
EMMANUELLE VOLLENWEIDER

# Foutu pour foutu

**D**onner un sens à son existence n'est pas la chose la plus aisée qui soit. Il faut dire que la vie n'est pas forcément une coéquipière très coopérative. Ce n'est pas facile de comprendre où elle veut aller, et, souvent, la direction qu'elle semble suivre emmène à des endroits bien différents d'où l'on voudrait se trouver. Difficile, dès lors, de réussir à s'orienter. L'une des possibilités est de se laisser guider, sans trop se poser de questions, et d'essayer de suivre les chemins déjà maintes fois empruntés. C'est une manière tout compte fait assez rationnelle et raisonnable de s'en sortir, et ce n'est certainement pas la tactique la plus stupide. Du moment que l'on s'en satisfait, il n'y pas vraiment de raison de chercher autre chose.

## Une balade pas si plaisante

Malheureusement, cela ne suffit pas toujours. Tout le monde ne trouve pas de sens à emprunter les routes déjà tracées. Celles-ci peuvent effrayer ou au contraire ennuyer, lorsqu'elles ne sont tout simplement pas impossibles à suivre. Et surtout, même si l'on s'évertue à parcourir les sentiers les plus fréquentés, il n'y aucune garantie que ceux-ci mènent à une existence paisible et heureuse. La vie a une sérieuse propension à chahuter ses voyageurs, même sur les autoroutes les plus rectilignes. Rien de nouveau sous le soleil. On est toutes et tous passés par des zones de turbulences donnant une gerbe à en faire ressortir l'intégralité de sa bedaine. Il y en aura encore, et certains s'y trouvent même peut-être en cet instant. La vie n'a rien d'une balade de plaisance. C'est idiot de le dire, tellement c'est évident. Mais,

parfois, le fait de s'en rappeler peut au moins ôter à la somme de ses chagrins la culpabilité de se sentir malheureux.

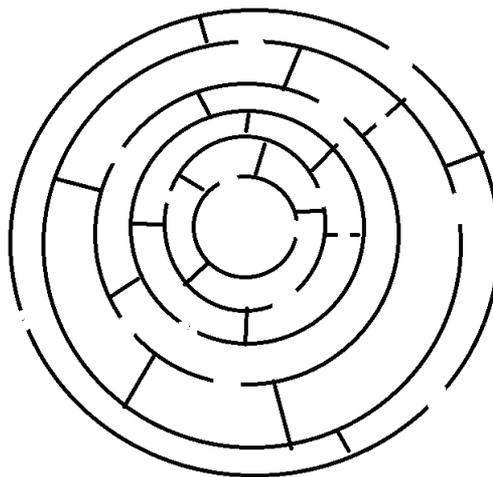
## Oser se remettre en question

Il y a donc largement de quoi regarder la vie avec méfiance. Et ce n'est peut-être pas forcément une si mauvaise chose de la défier un peu. Cela peut faire peur au premier abord. Questionner la vie, c'est avant tout questionner ses propres choix. C'est le risque de se rendre compte que l'on s'est trompé de chemin. Cela peut être extrêmement dérangeant

## Le plaisir comme boussole

A force de se questionner, il y a véritablement de quoi devenir nihiliste. Le problème, c'est que, du nihilisme, on en a vite fait le tour. C'est un peu vide. Ne plus croire en rien ne va jamais aider quelqu'un à aller mieux. Néanmoins, il peut y avoir quelque chose à en tirer. Être sur terre n'est certes pas une partie de plaisir, mais le fait est que l'on y est. Du coup, autant essayer de s'occuper de la manière la plus plaisante possible. Ce n'est évidemment pas une mince affaire. Il s'agit déjà de déterminer ce qui nous fait vibrer, et l'opération est loin d'être

simple. Elle nécessite de ne pas se limiter à ce que l'on pense être raisonnable et d'être d'une sincérité sans faille avec ses propres sentiments. Il faut réussir à ouvrir ses horizons de la manière la plus large possible afin d'avoir le plus de chance d'y trouver la direction qui nous plaît vraiment. Certains auront plus de facilité que d'autres à mettre le doigt dessus. Il n'y a par ailleurs aucune raison que cette direction soit définitive. Néanmoins, interroger le plaisir que l'on éprouve à faire ce que l'on fait constitue une boussole intéressante pour faire



Il est parfois difficile de trouver son chemin.

de réaliser que le phare que l'on suivait ne mène finalement à aucun port, ou pire, que l'on navigue en rond sans suivre aucun rayon lumineux. Il faut un solide courage pour oser remettre en question le sens que l'on donne à ses journées. Se retrouver seul face à soi-même est effrayant, parce que cela rend parfois évident le fait que l'on ne met pas tout en place pour réaliser ses véritables désirs. C'est aussi courir le risque d'être pris de vertige face au gouffre qui se dessine peu à peu devant soi: et si, au fond, rien ne faisait sens?

un choix parmi les embranchements qui s'ouvrent devant soi. Si, par chance, on arrive à trouver une activité qui, par excitation, fait augmenter la fréquence de son rythme cardio-vasculaire, il n'y a alors plus tant de raisons d'hésiter. L'activité en question peut paraître absurde pour les autres, ou peut-être est-elle même vouée à l'échec. Mais puisque l'on est sur Terre, foutu pour foutu, autant tenter tout ce qu'on peut. •



# «Il y a toute une réflexion à mener sur la parentalité»

## Interview avec Amandine Gay

**INTERVIEW • Amandine Gay est une réalisatrice, militante afroféministe et universitaire française. Elle analyse la problématique de l'adoption comme phénomène social et politique, et questionne en particulier l'adoption internationale et les rapports de pouvoir qui la sous-tendent. A l'occasion de ce dossier, elle a accepté de répondre à nos questions.**

**L'adoption est un sujet relativement peu évoqué, que ce soit dans la vie de tous les jours ou dans le monde académique. Comment expliquer ce silence?**

La question touche à la manière dont le sujet est abordé. Par moments il y a des pics où l'on parle de l'adoption, mais c'est généralement en lien avec des scandales, alors que cela pourrait être traité dans la sociologie de la famille ou de l'immigration, par exemple. Le «tabou» se trouve au niveau de l'angle sous lequel il est abordé, c'est-à-dire celui de l'accès à l'adoption: dans le discours public, on se place du côté des candidats à l'adoption et moins du côté des personnes adoptées. De plus, il manque une vision à long terme du processus. Et comme on est dans une société patriarcale, on a tendance à penser encore aujourd'hui qu'élever les enfants est une activité pour les femmes, et ce qui a trait aux femmes est souvent moins étudié. Il y a donc un ensemble d'éléments qui font que ce n'est pas encore vraiment déconstruit.

**Que penser des méthodes d'adoption où l'anonymat des parents est préservé (l'accouchement sous X par exemple)? Un enfant devrait-il pouvoir connaître ses origines, ou devrait-on protéger l'anonymat des parents s'ils le souhaitent?**

La question de l'accès aux origines est complexe, et toujours en débat. D'un point de vue féministe, je pense que c'est important que les femmes aient accès à l'accouchement anonyme, puisque les hommes peuvent se décharger de leur responsabilité: il n'y a pas de raison que les femmes n'aient pas elles aussi le droit de recommencer leur vie suite à une grossesse non désirée. Néanmoins, je pense qu'il y a toute une réflexion à mener sur la parentalité. On pourrait envisager un système où les personnes qui vont

devenir des adultes ont quand même le droit de connaître l'identité de leurs parents. Car ne pas le faire, c'est enlever l'agentivité des personnes à venir. Peut-être que ça ne les intéressera pas, mais à partir du moment où ça peut les intéresser, il faut que la possibilité soit là. On a tendance à ne pas considérer que ces enfants deviendront des personnes à part entière, mais si on les voit comme des adultes en devenir plutôt que comme des enfants figés dans l'enfance, on se pose d'autres questions.

**Si l'adoption est généralement réglementée, on observe néanmoins des formes de trafic d'enfants, en particulier dans le cadre de l'adoption internationale. Celle-ci serait-elle à éviter complètement, ou pourrait-on permettre celle-ci dans un cadre éthique mieux contrôlé?**

Il est impossible de s'assurer qu'il n'y a pas de dérives. Personnellement, j'ai tendance à ne pas me baser sur la société idéale: dans l'idéal, cela n'existerait pas, mais l'adoption internationale existe et elle n'est pas près de disparaître. De plus, quand l'adoption internationale recule, ce qui explose, c'est la gestation pour autrui. Donc la question, c'est plutôt: comment est-ce que l'on aide ces enfants et adolescents au mieux? Comment peut-on faire bénéficier de notre expérience aux gens qui sont candidats aujourd'hui à ses formes de parentalité-là?

**L'adoption internationale en tant qu'aide humanitaire (après une catastrophe ou dans un pays en guerre) n'est donc pas une solution adéquate pour aider les enfants?**

Je ne suis pas quelqu'un qui croit beaucoup à l'humanitaire; je pense qu'il faut plutôt régler les problèmes en amont. Pour l'instant, c'est effectivement une solution à certains problèmes, mais ce n'est pas une solution sur le long

terme. Est-ce que ces pays ont des systèmes de services sociaux en place? Qu'est-ce qui est fait pour que les enfants puissent grandir dans leur environnement? Un autre aspect que je soulève souvent, c'est qu'il y a une demande pour des enfants dans les pays du Nord, mais qu'en fait, rien logiquement n'implique que ce soient les enfants des pays du Sud qui se déplacent. Si vraiment les parents sont déterminés à avoir des enfants, rien ne les empêche d'aller s'installer ailleurs et d'apprendre une nouvelle langue. C'est un peu de la provocation, mais d'un point de vue sociologique, il n'y a pas d'évidence à faire déplacer les enfants. Ça intervient uniquement dans le cadre de rapports de pouvoir Nord-Sud. Au-delà du désir de parentalité, il y a des enjeux économiques et politiques importants.

**Finalement, comment permettre une adoption positive et enrichissante pour les principaux concernés, c'est-à-dire les enfants?**

C'est complexe, et il n'y a pas une seule réponse, parce qu'il y a énormément de types d'adoption. Mais, par exemple, il me semble important de faire travailler les compétences culturelles et raciales aux candidats à l'adoption transraciale. C'est un peu fait aujourd'hui, mais je pense qu'il y a vraiment un grand travail qui pourrait être fait de façon beaucoup plus poussée



Justine Paquette

sur ces questions-là: comment prendre conscience du fait qu'on est blanc soi-même, que signifie la blancheur comme norme, comme expression de l'appartenance au groupe majoritaire et au pouvoir, qu'est-ce que cela signifie d'adopter des enfants pauvres... Parce que c'est aussi ça: il s'agit de rapports de classe intra-familiaux, en tout cas pour les adoptions internationales, qui peuvent coûter entre 17'000 et 47'000 dollars au Québec. Ce sont des choses qu'il faut thématiser. Il faut comprendre les enjeux politiques, parce qu'une fois qu'on aura thématisé cela, on sera en mesure de répondre aux questions, et peut-être aussi de comprendre certaines colères. •

Propos recueillis par  
Lauréane Badoux et Valentine Michel

# «L'adoption devrait servir le droit d'un enfant à une famille»

## Interview avec Karl Hanson

**INTERVIEW • Professeur ordinaire en droit public à l'Université de Genève et directeur adjoint du Centre interfacultaire en droits de l'enfant (CIDE), Karl Hanson s'intéresse notamment aux discours et aux pratiques entourant les droits de l'homme et de l'enfant. Il décrypte pour *L'auditoire* les enjeux de l'adoption d'un point de vue socio-juridique.**

**L'adoption, notamment internationale, a connu des dérives; diverses conventions ont ensuite été instaurées afin de mieux la contrôler. Diriez-vous que, dans ce cadre, les enfants sont mieux protégés aujourd'hui?**

Oui, dans le sens où il existe des garde-fous, une législation internationale et des discussions sur le sujet: il y a eu une réflexion et une régulation autour des adoptions internationales. Désormais, il y a une autorité de l'adoption internationale dans le pays d'origine et une autre dans le pays d'accueil, ainsi qu'une vérification des organismes intermédiaires, ce qui implique qu'il faut passer par un aval gouvernemental. Il y a donc eu une énorme évolution en termes de contrôle. Cela n'empêche pas complètement les abus, des adoptions qui ne sont absolument pas réglementées, mais il y a eu une grande amélioration: on détecte ces dérives plus tôt et on est beaucoup plus vigilant à leur égard.

**Ces évolutions témoignent-elles du passage d'une logique du droit à l'enfant à une logique du droit de l'enfant?**

Oui: l'adoption devrait servir le droit d'un enfant à une famille, et non le droit d'une famille à un enfant. Lorsqu'on cherche une solution pour un enfant, elle sera le plus souvent locale; la famille proche, par exemple. Mais je crains que l'idée de «si on n'a pas d'enfants, il suffit d'en adopter» reste parfois dans l'imaginaire de la population. En réalité, il faut se placer du côté de l'enfant qui cherche une famille: quelle est la meilleure solution pour lui? Peut-être que ce n'est pas d'être adopté par un couple d'Européens, même s'ils ont beaucoup d'amour à lui donner. Ce n'est pas forcément dans l'intérêt de l'enfant, et cela peut être frustrant pour les parents qui ont cet espoir.

**Les conventions mettent en avant l'importance du bien-être de l'enfant. Que signifie-t-il et comment le définit-on concrètement?**

Il y a plusieurs réponses possibles. La notion n'est pas définie en tant que telle, cela dépend des cas. Mais, pour moi, la force de l'idée de bien-être de l'enfant, c'est qu'elle est écrite: le fait que la notion existe dans la procédure appelle à une certaine vigilance. Cela exige de l'autorité qui doit prononcer une adoption qu'elle se pose la question explicitement et qu'elle s'interroge avec les outils qu'elle a à disposition. Du point de vue de la formulation du droit, je trouve important le fait même qu'on l'impose comme critère, bien que ce soit une notion peu définie.

**Un des enjeux majeurs de l'adoption est la question des origines: un enfant devrait-il pouvoir connaître l'identité de ses parents, ou devrait-on permettre des systèmes anonymes comme les boîtes à bébés présentes dans certains cantons?**

Il faut protéger les enfants. Les boîtes à bébés, du point de vue du droit de l'enfant, ne sont absolument pas une bonne idée et ne contribuent pas à l'adoption. En Europe, les mouvements promoteurs de ces boîtes à bébés étaient tous issus de la même source: des mouvements catholiques intégristes anti-avortement. Ces boîtes sont des arguments pour convaincre des jeunes femmes enceintes de ne pas avorter en leur proposant l'anonymat. Or le droit de connaître ses origines est un droit qui devrait prévaloir et qu'il faut protéger au maximum. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas venir en aide aux personnes en détresse, mais il y a d'autres façons de les aider et de les informer clairement. Car connaître ses origines est un aspect fondamental de l'autodéfinition, de l'identité; le

fait de ne pas avoir accès à ces informations peut être très lourd pour certaines personnes. Le simple fait de savoir, de pouvoir comprendre le contexte dans lequel on est né peut aider. De manière générale, je pense que le secret n'est pas une bonne chose, et qu'il ne sert pas les droits individuels.

**L'adoption pour les couples homosexuels reste, malgré des progrès, difficile en Suisse. Pourquoi, selon vous?**

Il y a encore beaucoup de réticences sur l'adoption par les couples homosexuels, qui reste difficile à accepter pour certains. Mais on a pu observer des évolutions dans d'autres pays, où on a suivi une certaine logique: on a ouvert le partenariat enregistré, puis le mariage, puis l'adoption de l'enfant du conjoint et enfin l'adoption d'autres enfants. Selon moi, le curseur va dans cette direction aussi en Suisse. Est-ce que ça prendra encore cinq, dix ou vingt ans, difficile à dire. Mais les données empiriques montrent bien que ce qui est important pour le bien d'un enfant, ce n'est pas le genre des parents mais la qualité de la relation et de l'éducation: on grandit mieux avec deux pères dans un contexte non conflictuel et soutenant qu'avec une mère et un père dans un contexte très conflictuel. Il me semble que c'est une question d'évolution d'une culture qui s'ouvre à l'acceptation de la diversité des familles et des couples,

mais cette évolution est lente.

**Finalement, comment s'assurer du bon déroulement d'une adoption?**

Pour moi, les fondements sont importants. Il n'y a jamais de garantie qu'on aura une enfance et une vie heureuses, qu'on soit adopté ou non, mais il me semble que si l'on met la préoccupation pour le bien de l'enfant au centre et que c'est ça qui guide et qui pilote dans les différentes options, c'est au moins un début pour garantir une adoption réussie. •

Propos recueillis par  
Valentine Michel



# L'adoption, de César à Madonna

**CONTEXTE • L'adoption est une pratique loin d'être récente. Elle était par ailleurs très répandue durant l'Antiquité, chez les Romains notamment. Cependant, les raisons poussant les individus à adopter ont grandement changé, et elles sont de nos jours diverses et variées. Petit retour sur quelques événements historiques.**

«**A**doption: acte juridique établissant entre deux personnes des relations de droit analogues à celles qui résultent de la filiation». Derrière cette définition simple proposée par *Le Petit Robert* se cachent de multiples formes d'adoption. Mais jusqu'où pouvons-nous trouver des traces de ces pratiques? Quels étaient leurs buts, et comment ont-elles évolué?

## Pour l'adoptant

Chez les Romains, il était déjà possible de créer un lien de filiation avec une personne extérieure à la famille. La procédure se faisait dans une logique centrée sur les besoins et les désirs de l'adoptant: le but était de donner un individu à une famille dépourvue d'héritiers, afin d'assurer l'héritage de cette dernière. Cette démarche pouvait se faire selon trois formes: l'adoption, l'adrogation, ou l'adoption testamentaire. Dans le cas de l'adoption, une personne *alieni juris* (qui ne

peut pas exercer ses propres droits, par exemple un enfant) passait de la *patria potestas* (puissance paternelle) de son *pater familias* (chef de famille) à celle de son nouveau père, sans que les liens de filiation soient nécessairement rompus.

## Le but était de donner un individu à une famille dépourvue d'héritiers

Comme les femmes ne possédaient manifestement pas de puissance paternelle, elles ne pouvaient pas avoir recours à ce procédé. En revanche, elles avaient la possibilité de transmettre leur nom et leurs biens à un héritier par le biais de l'adoption testamentaire. L'adrogation, quant à elle, permettait de créer un lien de filiation avec un individu *sui juris* (autonome, donc un adulte de

sexe masculin). Alors qu'elle était fréquente chez les Romains, l'adoption se marginalise durant le Moyen Âge. Elle fait progressivement son retour sur le devant de la scène au XVIII<sup>e</sup> siècle, et s'inscrit pour la première fois dans la loi française en 1804.

## Pour l'adopté?

La Première Guerre mondiale, laissant de nombreux orphelins derrière elle, change les modalités de l'adoption dans les pays occidentaux. Alors qu'il n'était jusqu'ici permis qu'aux personnes majeures d'être adoptées, à partir des années vingt, la pratique s'élargit peu à peu aux mineurs. La logique sous-tendant l'adoption semble donc s'inverser: on

adopte désormais dans l'optique d'aider l'adopté, de lui donner une famille. Mais l'inversion n'est pas totale, car la procédure répond également à une demande croissante des couples stériles désirant un enfant. De plus, l'ancienne finalité de l'adoption n'est pas tout à fait laissée de côté; de nombreux couples continuent à adopter des adultes dans le but d'assurer leur héritage. Il s'agit en général d'adoptions de forme simple, comme l'explique Agnès Fine, historienne et anthropologue spécialiste de la parenté dans les sociétés européennes, dans «Regard anthropologique et historique sur l'adoption»: «Les adoptés conservaient leur filiation d'origine, ils continuaient à porter le nom de leur père de naissance auquel ils ajoutaient celui de leur père adoptif». Mais petit à petit, on voit naître une envie de la part des adoptants d'avoir un lien exclusif avec le nouveau membre du foyer.

## «L'adoption plénière coupe tout lien légal entre adopté et famille d'origine»

En France, le Code de la famille crée une nouvelle forme d'adoption visant à rompre les liens avec la famille d'origine. Il s'agit là de l'apparition de l'adoption plénière, qui sera officiellement instaurée dans la loi française en 1966. Agnès Fine la décrit en ces mots: «Votée pour mettre un terme définitif à la possible concurrence entre parents adoptifs et parents de sang [...], l'adoption plénière est exclusive en ce sens que tout lien légal entre l'adopté et sa famille d'origine est coupé. Les parents adoptifs deviennent les seuls et uniques parents de l'enfant adopté qui porte désormais uniquement leur nom, et dans son acte de naissance ses parents adoptifs sont désignés comme s'ils étaient ses parents de sang.» Dans les années nonante, en

Europe, cette procédure est la plus choisie par les adoptants, notamment en France, où elle représente 93% des adoptions de 1992.

## Un processus qui s'ouvre

Bien qu'il y ait eu un tournant dans la logique sous-tendant l'adoption, on peut se demander si cette démarche, et plus particulièrement sa forme plénière, a réellement apporté toute l'aide qu'elle prétendait donner.

## Les possibles conséquences à long terme n'ont pas été envisagées

Les besoins immédiats des adoptés ont peut-être été comblés, mais les possibles conséquences à long terme engendrées par cette pratique n'ont pas forcément été envisagées. Pour faire face à ce problème, le mode d'adoption ouverte «s'est imposé peu à peu sous la pression de groupes d'adoptés luttant pour leurs droits à connaître leur histoire, les circonstances de leur naissance et de leur abandon, éventuellement l'identité de leurs parents de sang», explique Agnès Fine. En effet, de plus en plus de personnes adoptées commencent à parler des souffrances qu'elles éprouvent en lien avec leur adoption, et de leur difficulté à se sentir légitimes au sein de celle-ci. Ce thème n'est par ailleurs que très peu abordé dans les médias. Dans tous les cas, l'adoption n'a pas fini de changer, et il serait temps d'en parler. •



L'empereur Octave Auguste, adopté par Jules César.

# Entre lois et procédures

## Des chiffres

**JURIDICTION • Ce n'est un secret pour personne, l'adoption est aujourd'hui très réglementée. Mal connues du grand public, les démarches qui l'entourent sont pourtant un passage obligé pour quiconque souhaite adopter un enfant. Explications.**

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'adoption peut prendre plusieurs formes. En Suisse, deux types sont à distinguer: l'adoption des enfants du conjoint ou du partenaire et l'adoption internationale et nationale. C'est le Service de protection de la jeunesse (SPJ) qui encadre et gère toutes les procédures d'adoption effectuées dans le canton de Vaud. Et le travail ne manque pas! D'autant plus que, depuis cette année, les conditions d'adoption ont subi quelques modifications. Aussi, pour adopter l'enfant de son conjoint, il n'est désormais plus indispensable d'être mariés. Trois ans de vie commune, dont une avec l'enfant, suffisent. Si le parent biologique et si l'enfant, capable de discernement, donnent leur consentement, le processus d'adoption peut être enclenché. «Dans ce genre de situations, raconte Isabelle Favre, responsable de l'équipe adoption au sein de l'Autorité centrale cantonale en matière d'adoption au SPJ, nous sommes mandatés par la direction de l'Etat civil pour enquêter. A la suite de deux ou trois entretiens, nous donnons un rapport d'enquête et un préavis et il revient à la direction de l'Etat civil de prononcer l'adoption ou non.»

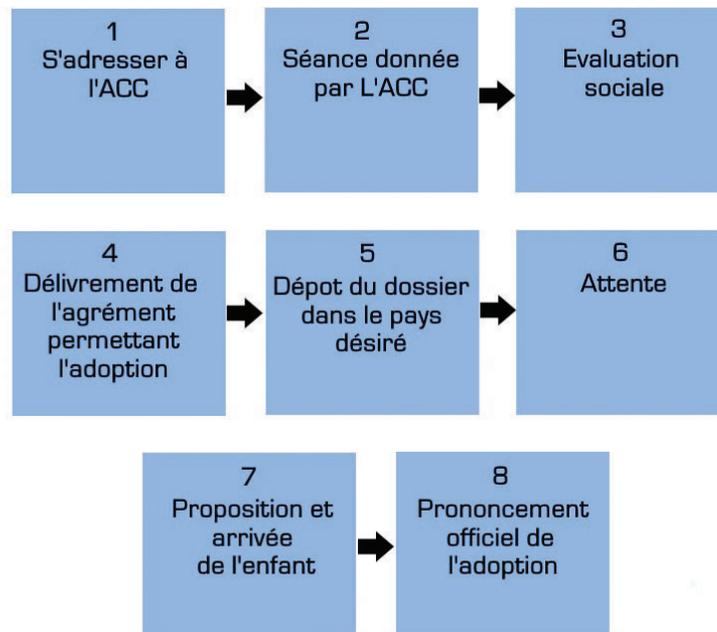
### Les conditions d'adoption ont subi des modifications

Elle précise: «Les démarches s'avèrent plus faciles que dans le cas d'une adoption internationale ou nationale, car l'enfant vit déjà avec le couple, qui comprend l'un de ses parents.»

### Adopter un enfant «inconnu»

Les adoptions internationales et nationales se révèlent en effet plus complexes. Il faut vivre en ménage commun depuis au moins 3 ans, avoir 28 ans révolus et être plus âgé que l'enfant de 16 ans au minimum, 45 au maximum. Une personne seule peut également adopter: dans cette situation, seules les trois dernières conditions sont requises. Le SPJ se charge de proposer une séance d'information aux candidats, au cours de laquelle on

Suzanne Béland



Les démarches administratives de l'adoption.

leur explique les procédures d'adoption, en leur précisant notamment quels documents ils devront fournir pour pouvoir entamer l'évaluation psycho-sociale (un certificat de salaire, un certificat médical, une attestation de domicile, etc.). Celle-ci, qui s'étale sur cinq à sept entretiens de deux heures environ, peut ensuite être entamée. «L'objectif de ces entretiens est d'évaluer la situation de ces candidats, leurs motivations à l'adoption, leur ouverture et leur compréhension des particularités liées à la situation d'abandon et d'institutionnalisation», indique Isabelle Favre. En cas d'appréciation favorable, le SPJ délivre un rapport psycho-social positif ainsi qu'un agrément d'adoption. Ce document accorde le droit de déposer un dossier d'adoption dans un seul pays tiers, et, si les parents le désirent, en Suisse. Celui-ci varie en fonction des règlements du pays tiers, rendant la tâche d'autant plus complexe.

### Devenir parents

Une fois le dossier déposé, l'attente de l'enfant commence, pouvant aller de 3 à 5 ans. «L'analyse de la situation de l'enfant dans son pays d'origine et de son adoptabilité prend du temps,

explique Isabelle Favre. Par ailleurs, il y a beaucoup plus de parents désireux d'adopter que d'enfants proposés à l'adoption.» La dernière étape concerne le suivi de l'enfant, qui se déroule pendant une période d'environ 18 mois après l'arrivée de ce dernier en Suisse. «La procédure n'est-elle pas lourde pour les adoptants?» lui demande-t-on. «Il est vrai que la procédure est longue et qu'elle implique un gros investissement de la part des candidats. Et, malgré notre encadrement, certains parents peuvent se sentir seuls, notamment durant les années d'attente de l'enfant et parfois après son arrivée», reconnaît-elle.

### «La procédure est longue»

Pour autant, le jeu en vaut la chandelle. Isabelle Favre conclut en effet: «C'est toujours très touchant de voir les parents découvrir leur enfant sur une photographie d'un dossier d'abord, puis physiquement.» De quoi encourager les futurs parents qui se lancent dans de telles démarches. •

L'adoption, ça concerne qui? L'auditoire vous propose un petit aperçu, en chiffres.

Selon l'OFS, ils étaient **1583** en 1980; en 2016, **363**. Le nombre d'enfants adoptés a ainsi diminué drastiquement en quelques dizaines d'années en Suisse. Les raisons de cette baisse sont multiples: tout d'abord, les réglementations sont devenues plus sévères (l'adoption internationale, notamment, est bien plus contrôlée qu'elle ne l'était auparavant). On encourage ainsi les pays d'origine à placer les enfants sans famille dans leur propre pays avant de se tourner vers l'international. De plus, les progrès en médecine amènent les couples ayant des difficultés à avoir des enfants à essayer en premier lieu la procréation médicalement assistée.

On associe souvent l'adoption avec des parents accueillant des nouveau-nés; or cette image ne représente qu'une petite partie des cas. Les profils des enfants sont en réalité variés, notamment en termes d'âge: en 2016, **82** bébés (0-4 ans), **41** enfants (5-9 ans), **64** préadolescents (10-14 ans), **88** adolescents (15-19 ans) et **88** adultes (20 ans ou plus) ont été adoptés en Suisse. Des chiffres qui s'expliquent par le fait qu'une grande partie des adoptions concerne des beaux-parents adoptant l'enfant de leur conjoint. Mais ce n'est pas la seule raison: la RTS soulignait, en avril 2016, que les enfants à adopter sont désormais plus âgés, et viennent de plus en plus souvent avec leur fratrie, d'où les âges différents.

Et la Suisse n'est pas le seul pays à adopter, bien au contraire: l'Italie adopte environ **3'000** enfants par année, contre **4'000** en France. En Europe, c'est l'Angleterre qui adopte le plus d'enfants (environ **5'000** par année). Néanmoins, tous ces pays font figure de petits joueurs face aux Etats-Unis, pays qui adopte le plus d'enfants au monde, soit **135'000** par année. Si l'adoption est en baisse, il semble quand même qu'elle a de beaux jours devant elle. •

# Un petit pas pour papa et papa

**ARC-EN-CIEL • L'adoption au sein d'un couple homosexuel demeure bien plus compliquée en Suisse que dans le reste de l'Europe, même si depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2018, une révision du Code civil permet aux personnes gays d'adopter l'enfant de leur partenaire.**

L'assouplissement de la loi suite à la réforme concernant l'adoption permet aux enfants arc-en-ciel d'obtenir un lien familial légal avec le concubin de leur parent. Estimés à un nombre compris entre 6'000 et 30'000 en Suisse, les enfants vivant auprès de couples homo-, bi- ou transsexuels ne seront pas les seuls à bénéficier de ce changement légal, qui cherche à simplifier les démarches pour l'adoption en général: diminution de l'âge minimum des parents, possibilités pour les parents biologiques de recevoir des informations concernant leur progéniture, et vice versa (à partir de 18 ans). Néanmoins, l'adoption de l'enfant du concubin s'ouvre uniquement si l'autre géniteur est décédé, inconnu, parti, incapable de discernement, ou a tout simplement donné

son accord. La mise en pratique de cette modification de la loi est donc très limitée.

## Le retard du progrès

Concrètement, les conséquences de ce changement sont minces pour les couples gays. Cette possibilité très restreinte d'adoption ne sera utile qu'en cas de décès du parent biologique, dans la mesure où le ou la partenaire pourra officiellement prendre en charge l'orphelin. Qu'en est-il des personnes qui n'ont jamais fondé de famille hétérosexuelle? Elles peuvent se tourner vers l'insémination artificielle, mais il faut alors se rendre à l'étranger. Humanrights.ch dénonce une incompatibilité avec les droits humains, dans la mesure où cette modification maintient des différences

de traitement pour les couples homosexuels. Seul le mariage gay permettrait d'atteindre une véritable égalité, comme c'est le cas en France, en Allemagne, en Italie, en Autriche et dans d'autres pays.

## Des différences de traitement pour les couples homosexuels

Si la Suisse a été le premier pays du monde à mettre en place le système de partenariat enregistré, elle est aujourd'hui à la traîne, puisque les personnes pacsées ne sont toujours pas autorisées à adopter ou à recourir à la procréation médicalement assistée.

## Lentement mais sûrement

Ce changement, si petit soit-il, permet à la loi suisse de se rapprocher d'un traitement égalitaire sans pour autant lever une opposition trop ferme. Bien que des politiciens de l'UDC, du PDC et de l'UDF aient lancé un référendum pour s'opposer à cette modification de la loi, ils n'ont pas réussi à récolter les 50'000 signatures nécessaires. Une preuve que, malgré la timidité de ces changements, les mentalités évoluent vers une intégration des couples arc-en-ciel et de leurs enfants. •

Marion Marchetti

# Chérie, j'ai revendu les gosses

**DÉRIVES • Toutes les adoptions ne se déroulent pas bien. Aux Etats-Unis existe la possibilité de se séparer d'enfants qu'on a accueillis, ce qui laisse à des abus l'occasion de se produire.**

Une enquête de Reuters («*The Child Exchange*»), dirigée par Megan Twohey) lève le voile en 2013 sur une pratique plus que douteuse: aux Etats-Unis, des parents cèdent sur internet des enfants adoptés dont ils ne veulent plus, ou, surtout, ne peuvent plus s'occuper. Entre les failles d'un système fortement perfectible, un commerce parallèle s'est en fait développé, des sites spécialisés aux réseaux sociaux. Des enfants risquent en conséquence

– dans certains cas isolés – de se retrouver sous la responsabilité de personnes mal intentionnées ou – plus souvent – de passer de familles en familles, faute d'accueil stable.

## Une solution à double tranchant

Ce phénomène n'est pas né de façon spontanée: la loi états-unienne permet le «*rehoming*», ou l'adoption de «seconde chance» (ces termes sont controversés). A la manière d'un divorce, il est d'abord possible d'annuler un contrat d'adoption, par un acte notarié (c'est la «*disruption*»). Un autre acte en permettra une nouvelle. Adopter un enfant de façon «traditionnelle» peut s'avérer si difficile pour certains, du côté de la sélection des dossiers comme

de l'investissement pécuniaire, que ce «*rehoming*» se présente pour eux comme une solution plus rapide et moins chère. Plus pratique, en somme. Or elle ne l'est vraiment que dans un cas particulier: lorsque l'on se passe de la – chronophage – procédure légale, ce que proposent des agences privées. Certaines en profitent d'ailleurs pour tirer des bénéfices financiers du désarroi de parents potentiels lassés d'attendre. Outre les agences privées peu scrupuleuses, il a fallu que le phénomène aille jusqu'aux réseaux sociaux. Noyau de l'investigation de Reuters, le développement de groupes (Facebook, Yahoo!) a vu paraître des centaines d'annonces, dans un cadre des moins contrôlés. Les entreprises concernées disent avoir pris des mesures depuis 2013. Les principaux groupes ayant posé problème ont bien été clos, mais il est difficile de s'assurer que ces pratiques n'ont plus lieu. En 2016, France 5 (*Etats-Unis, enfants jetables* de Sophie Przychodny) avait en effet mis la main

sur une multitude d'annonces affichant des enfants comme «disponibles», leur famille adoptive disant ne plus pouvoir les garder.

## Un grand manque d'encadrement

Si scandaleuses que puissent paraître toutes ces annonces, elles sont d'abord les symptômes de la déficiente gestion des adoptions aux Etats-Unis. La source de ces problèmes de «*rehoming*» n'est pas à chercher dans les cas particuliers, mais en amont, dans le manque de lois et surtout de structures facilitant le bon déroulement des adoptions. Des suivis par des associations comme par les services sociaux, des centres d'accompagnement pour parents et enfants, sont autant de méthodes qui ont fait leurs preuves, avant même qu'il faille envisager la ré-adoption, parce qu'elles limitent drastiquement les situations de crise qui y mènent. •

Fanny Utiger

Second Chance Adoptions  
December 6 at 2:17am · 🌐



Sara needs a new adoptive family

Une annonce Facebook, avant la fermeture du groupe.

# Adopter à l'étranger

**CONTROVERSES • Madonna et Angelina Jolie l'ont remise sur le devant de la scène, mais quels sont les véritables enjeux de l'adoption internationale? Adopter un enfant d'ailleurs est-il aussi innocent qu'il n'y paraît? L'auditoire vous propose un petit tour de la question, de son développement historique à ses polémiques.**

Phénomène aujourd'hui global, l'adoption internationale s'est développée durant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle: après la Seconde Guerre mondiale, et les guerres de Corée et du Vietnam, des milliers d'enfants ont perdu leur famille. Face à la détresse de ces orphelins, une prise de conscience sociale a mené à un mouvement de solidarité consistant à accueillir et reloger ces enfants en Occident. Cette réponse humanitaire, bien qu'elle ne soit pas la seule motivation à adopter des enfants à l'étranger, s'observe encore aujourd'hui, par exemple après le séisme d'Haiti en 2010. Or, depuis les années 1980, des voix s'élèvent contre ce procédé: en effet, comment s'assurer que les enfants sont bel et bien orphelins dans de telles situations d'urgence? Comment garantir un cadre éthique à l'adoption? Comme dans le cas de l'humanitaire en général (nous y consacrons un Dossier dans le numéro 233), la pratique mérite d'être questionnée.

## Questionnement éthique

Afin d'éviter certaines situations problématiques, des réglementations ont été mises en place à la fin des années 1980, notamment la Convention internationale des droits de l'enfant de 1989 et la Convention de La Haye de 1993. Toutes deux visent un meilleur contrôle de la pratique et une promotion de la protection des enfants. Le but est ainsi de faire de leur bien-être et de leurs intérêts une priorité, par exemple en privilégiant les adoptions nationales pendant les premiers mois, voire années, de la vie d'un enfant (pour cette raison, les enfants proposés à l'adoption sont plus âgés et souvent en fratrie). Depuis leur mise en vigueur, ces formes de contrôle ont engendré une diminution du nombre d'adoptions internationales, sans toutefois éradiquer complètement les abus. Terre des hommes a ainsi milité pendant de nombreuses années pour une meilleure transparence et plus d'éthique dans la pratique avant

## ADOPTION INTERNATIONALE: LE GRAND SUPERMARCHÉ ?



Herji.

d'annoncer l'arrêt de leur programme d'adoption internationale en 2013. L'organisation expliquait ainsi dans un communiqué le 6 mars 2013: «L'écart entre le désir des parents d'accueillir un enfant en bas âge et en bonne santé et la réalité des enfants adoptables se creuse toujours davantage. Confrontés à cette réalité de l'adoption internationale, certains couples renoncent à leur projet. D'autres passent par des démarches douteuses, voire frauduleuses dans des pays mal organisés et insuffisamment contrôlés.» En marge de ces réglementations, des formes de dérives et de trafic d'enfants existent donc. Même s'ils ne représentent pas la majorité des adoptions et que ces abus ont diminué, notamment grâce aux organisations internationales comme Terre des hommes, de tels cas suffisent à remettre l'ensemble du système en question.

## Enjeux géopolitiques et identitaires

Au-delà de ces questions liées à l'encadrement, l'adoption internationale soulève également des enjeux géopolitiques. En effet, qui sont les

adoptants et les adoptés? Comme le souligne Sébastien Chauvin, professeur associé en sciences sociales à l'Unil, l'adoption internationale se déploie selon un axe Nord-Sud: «La circulation internationale des enfants va dans un seul sens, des familles pauvres et racisées, vivant souvent dans les pays moins développés, à des familles privilégiées des pays riches.»

## L'adoption internationale se déploie selon un axe Nord-Sud

Cette forme d'adoption s'intègre donc dans un rapport de pouvoir global asymétrique qui, au-delà des questions économiques et politiques, pose aussi des questions raciales. A l'instar d'Amandine Gay (voir interview en page 4), Sébastien Chauvin rappelle qu'«on considère normal que des familles blanches adoptent des enfants racisés. Mais l'inverse, l'adoption d'enfants blancs par des familles non

blanches, paraît impensable par le cadre dominant.» Dans nos sociétés où la blancheur est considérée comme la norme, les parents adoptifs doivent être conscients que leur enfant pourra faire face au racisme, une réalité qu'ils n'ont pas vécue personnellement. Ils doivent donc être prêts à en parler avec leur enfant et à les soutenir dans leur quête identitaire qui peut s'avérer difficile: diverses études montrent que, durant leur enfance, les adoptés ne voient pas de différence entre eux et leur famille, et n'en prennent conscience que plus tard, lors de la confrontation à la société. Cette situation peut engendrer des douleurs, certains adoptés ne se sentant à l'aise dans aucune de leurs identités puisqu'ils sont racisés dans une

société blanche et qu'ils viennent d'un pays dont ils n'ont pas ou peu de souvenirs.

## Encourager la réflexion

Ainsi, l'adoption transnationale n'est pas aussi anodine qu'elle peut sembler aux parents qui souhaitent accueillir et aimer un enfant. Le projet n'est pas à condamner en soi, mais son contexte et ses réalités doivent être pris en compte en amont dans une réflexion globale. Il est important de permettre aux enfants, qui deviendront des adultes, d'en parler: c'est pour cela qu'a été créé L'Hybridé, une association au Québec destinée à accompagner les personnes adoptées à l'international (plus de 20'000 personnes au Québec) dans leurs questionnements et ressentis. Finalement, l'important est de permettre des discussions ouvertes, et de rappeler que l'adoption internationale doit offrir une famille à un enfant, et non l'inverse. •

Lauréane Badoux et Valentine Michel

# Savoir d'où l'on vient, un droit?

**ANONYMAT • Les enfants abandonnés à la naissance sont pour beaucoup adoptés par une nouvelle famille. Pour autant, ont-ils le droit de connaître l'identité de leurs parents biologiques? Petite comparaison des systèmes légaux en France et en Suisse.**

La question de l'accès à l'identité des parents biologiques est des plus épineuses. En effet, le besoin pour un enfant adopté de connaître ses origines est défini dans de nombreuses études comme essentiel à la construction de soi. Pour autant, qu'il s'agisse d'une grossesse imprévue, de difficultés financières ou psychologiques à prendre soin d'un enfant, ou encore en cas de viol, les raisons de ne pas vouloir garder un enfant sont multiples. Pour celles qui ne peuvent plus (ou ne veulent pas) interrompre une grossesse, il existe peu de solutions, si ce n'est laisser l'enfant aux systèmes d'adoption. Dans ces cas, les enfants ont-ils le droit de connaître l'identité de leurs parents, ou l'anonymat de ces derniers est-il protégé? Si le droit aux

origines est garanti par la Convention internationale des droits de l'enfant, le cadre légal, parfois contradictoire, varie de pays en pays.

## Un accouchement anonyme

En France, les femmes ont la possibilité d'accoucher sous X, c'est-à-dire sans donner leur identité (leur nom est remplacé par un «X» dans le dossier de naissance). Ce système protège donc l'anonymat des mères tout en garantissant l'accès à des soins hospitaliers, raison pour laquelle des femmes d'autres pays viennent parfois accoucher en France. La pratique est néanmoins critiquée: si elle protège les femmes, elle contredit les droits de l'enfant. Depuis 2002, les femmes sont donc encouragées à indiquer dans leur

dossier leurs antécédents médicaux, les origines de l'enfant ainsi que le contexte de sa naissance. Une forme de compromis insuffisante pour les défenseurs des droits de l'enfant, qui la remettent régulièrement en question.

## L'accouchement sous X est illégal en Suisse

### Un droit garanti... plus ou moins

L'accouchement sous X est illégal en Suisse; le Code civil garantit en effet que «[l]'enfant devenu majeur peut exiger en tout temps de connaître l'identité de ses parents biologiques et les autres informations les concernant» (art. 268c). Tout enfant adopté

en Suisse a donc le droit d'avoir accès à ces informations... en théorie. Car il existe dans plusieurs hôpitaux, depuis une quinzaine d'années, des «boîtes à bébés», permettant de déposer anonymement un bébé dans une couveuse. Si elles se veulent des alternatives à l'infanticide, rien ne prouve en fait leur efficacité; allant à l'encontre de la loi suisse, elles font l'objet de nombreux débats. Lesquels ne feront d'ailleurs que se complexifier avec la question de l'insémination artificielle par donneur anonyme... Affaire à suivre. •

Valentine Michel

# De l'abandon au vivre ensemble

**PSYCHOLOGIE • Quels sont les enjeux et les conséquences psychologiques de l'adoption? Cette question concerne à la fois les enfants adoptés, les parents adoptants et les éventuels enfants biologiques déjà présents dans la famille adoptive.**

Selon John Bowlby, psychiatre et psychanalyste britannique, le besoin de tout bébé de s'attacher à sa mère garantit sa sécurité et son développement. Qu'en est-il pour un enfant adopté? Dans la majorité des cas, celui-ci passe au préalable par un orphelinat ou une famille d'accueil, au sein desquels il développe des liens d'attachement, sécurisés ou insécurisés.

## L'adoption implique un abandon pouvant induire une blessure psychique

Selon Laurent Holzer, pédopsychiatre et MER à la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne, «plus le parcours de vie a été chaotique et cabossé, plus les troubles de l'attachement seront importants.



Néanmoins, il vaut mieux avoir des bases solides, avoir été bien traité, bien aimé et puis se séparer d'une famille aimante que d'une famille qui est dysfonctionnelle.» L'adoption implique un abandon, pouvant induire une blessure qui affecte le psychisme de l'enfant: protestation, anxiété, sentiment de fragilité, dévalorisation de soi. Laurent Holzer affirme qu'«être abandonné affecte l'estime de soi, la confiance en soi». Certains enfants peuvent ainsi nier leurs origines biologiques, allant parfois jusqu'à oublier leur langue maternelle, «parce qu'ils ont une très forte envie d'appartenance à leur famille adoptive au point

de se considérer comme elle, et de nier leur différence», poursuit le pédopsychiatre. À l'adolescence, les questions d'identité resurgissent avec force. Le besoin de construire sa propre histoire mène ainsi certains jeunes à entamer une démarche en quête de leurs origines.

### Du côté de la famille adoptante

De même que l'enfant adopté peut porter la blessure de son abandon, les parents adoptants peuvent également ressentir la souffrance de leur infertilité (si celle-ci était la raison de leur motivation à adopter), à laquelle s'ajoute une longue procédure administrative. Par ailleurs, durant ce temps d'attente, ils auront peut-être idéalisé l'enfant à venir, et cette représentation mentale va ensuite se confronter à la réalité du quotidien et risquer de poser un problème d'adaptation à l'enfant. De plus, l'arrivée du nouveau venu au sein d'une famille comportant déjà des enfants biologiques soulève la question de la

place de chacun. En ce qui concerne les enfants adoptés, Laurent Holzer rappelle que «les études montrent aussi que les facteurs de risques psychopathologiques sont plus grands quand il y a déjà des enfants biologiques dans la famille. Les parents devraient préparer les choses, surtout rassurer ceux qui sont déjà là, afin qu'ils ne perdent pas leur place non plus.» Aujourd'hui, parents et enfants ne sont pas seuls face aux questions de filiation et de parentalité: des espaces de rencontre et de discussion existent pour accompagner et soutenir les personnes concernées, par exemple Espace A en Suisse romande. Et si ces lieux de soutien sont des endroits favorisés pour discuter de l'adoption, celle-ci reste une problématique importante qui devrait être abordée plus ouvertement, dans son ensemble au sein de la société. •

Mathilde de Aragao

# «J'aimerais savoir»

**PORTRAIT • Etudiante en dernière année en histoire de l'art et linguistique à l'Université de Genève, Noémi se livre sur son histoire. La Genevoise de 24 ans, adoptée à l'âge de 3 mois en Colombie, dévoile sa vision de l'adoption.**

Noémi vit dans une grande famille, entourée d'un frère et d'une sœur aînés, eux aussi adoptés, et d'une petite sœur. Concernant son adoption, elle explique ne pas l'avoir ressentie comme un tabou dans son milieu: «Je suis arrivée dans une famille où c'était normal d'être adopté; mes parents me l'ont toujours dit, je ne m'en suis pas rendu compte à un moment précis.»

## Le regard des autres peut être difficile à vivre

Ce qui peut la troubler, c'est plutôt le regard des autres: «Les gens autour de moi m'ont fait remarquer que j'étais adoptée, et que c'était une différence», déclare-t-elle. Pour Noémi, ce regard

peut être difficile à vivre: «C'est comme si on mettait un miroir désagréable devant moi: les gens font comme si c'était quelque chose d'anormal et cela peut amener une souffrance.» Cela n'a pourtant pas empêché la jeune femme d'avoir une enfance et une adolescence qui se sont en général bien déroulées.

### Construire son identité

Au quotidien, certaines interrogations se bousculent parfois dans sa tête, notamment en lien avec son identité: «Je me sens suisse et pas tellement colombienne, cela me fait me poser des questions; j'aimerais bien apprendre l'espagnol, par exemple», dévoile Noémi. Comme elle nous le fait remarquer, «on vit tous une crise identitaire, avec l'adoption c'est plus difficile d'y répondre, mais aujourd'hui je suis plus sereine

face à cette question». Pour autant, d'autres aspects liés à son expérience restent plus difficiles à surmonter que ces questions identitaires, comme sa peur de l'abandon. D'après Noémi, cette peur passe par ses tripes, se ressentant dans son corps et non sa tête: «J'ai des crises d'angoisse, c'est très difficile dans une relation et je pense que c'est lié au fait que, lorsque j'ai été mise en adoption, je n'ai pas pu mettre des mots sur ce que je ressentais, sur cet abandon que je vivais.» La séparation avec ses parents biologiques a donc laissé des traces.

### Rechercher pour mieux assimiler

Pour affronter sa peur de l'abandon, Noémi a voulu en savoir plus sur ses origines; elle découvre alors l'histoire d'une grossesse et d'une adoption

secrètes pour préserver le couple de sa mère biologique. Cet été, elle entame des recherches pour la retrouver grâce à une association. Noémi revient sur cette décision: «C'est une démarche importante pour assimiler que je suis adoptée, pour avoir moins de questions. J'aimerais savoir qui m'a mise au monde, mais elle reste introuvable pour l'instant.» Malgré ses questionnements, l'adoption de Noémi fait partie d'elle-même et elle en retire aussi du positif: «C'est ce qui fait que je suis qui je suis aujourd'hui, je l'ai accepté et cela m'a amené une stabilité émotionnelle. Ça m'a pris du temps, mais ça m'a rendue plus forte», conclut-elle. •

Sonia Imseng

# «Ils ont fait le bon choix»

**PORTRAIT • Rohit est un jeune homme de 27 ans d'origine indienne adopté à l'âge de 18 mois par une mère célibataire. Vivant désormais en Suisse, il revient de son premier voyage en Inde, où il a pu visiter son orphelinat. Retour sur son histoire.**

Né dans un petit village aux alentours d'Amravati, en plein centre de l'Inde, Rohit est rapidement placé dans un orphelinat de Bombay. Lorsqu'il est âgé de 18 mois, il arrive en Suisse, où l'attend sa mère adoptive. En effet, Isabelle a fait le choix peu commun d'adopter seule un enfant: «Ma mère s'est toujours vue sans mari, mais avec un enfant, explique Rohit. L'adoption était donc une évidence pour elle.» Une situation qui ne semble pas pour autant avoir troublé le jeune homme: «Le fait qu'elle soit seule ne m'a jamais vraiment perturbé. Bien sûr, j'aurais parfois aimé avoir une figure masculine dans certaines situations, mais, en dehors de ça, je ne l'ai absolument pas mal vécu. Honnêtement, je n'aurais pas pu mieux tomber. Non seulement je vis en Suisse, mais en plus ma mère est vraiment formidable.» Son adoption n'a jamais été un secret pour Rohit et sa mère s'est montrée particulièrement ouverte sur la question dès son plus jeune âge. «Elle m'a toujours dit que j'avais été adopté.

Je n'ai même pas eu à poser la question et je pense que c'est également pour ça que je le vis aussi bien aujourd'hui. Elle m'a toujours expliqué que si je voulais aller en Inde ou essayer de retrouver mes parents, elle me soutiendrait.» De ces destins croisés est née une relation fusionnelle qui n'en n'a pas fini de s'embellir.

### Retour en terre inconnue

Rohit vient de réaliser un voyage d'un mois à travers l'Inde, où il est parti pour la première fois dans le but de découvrir son pays d'origine et de visiter son orphelinat. Une aventure qu'il a tenu à partager avec sa mère. «Plus jeune, je ne ressentais pas spécialement l'envie de me rendre en Inde. Mais à partir d'un certain âge, j'ai commencé à y penser de plus en plus et j'ai finalement décidé de partir il y a environ un an. C'était évident pour moi que je partirais avec ma mère. Je voulais vraiment vivre ça avec elle.» Rohit découvre alors son pays auquel il s'identifie, bien qu'il lui

soit inconnu. «C'était un magnifique voyage; j'ai adoré l'Inde. C'était très agréable de voir d'où je viens, et de me demander ce que je serais devenu si j'y étais resté. J'adorais être au milieu de



tous ces gens et les entendre parler en hindi. C'était assez étrange d'observer cette culture qui est la mienne, mais à laquelle je suis en fait complètement étranger.» Vient la visite de l'orphelinat, où Rohit obtient l'accès à son dossier. Il découvre alors le nom de ses parents, son nom de famille et son lieu d'origine. «C'était très émouvant. Je n'avais pas d'énormes attentes en arrivant, mais une fois devant ce dossier, je me suis posé beaucoup de nouvelles questions qui sont restées sans réponse.» Rohit n'a pas eu d'adresse pour retrouver ses parents biologiques, mais il se peut qu'il se décide un jour à lancer des recherches. «Ce n'est pas quelque chose que j'ai envie de faire tout de suite. J'ai d'abord besoin de digérer tout ce que je viens de vivre. Mais ce qui est sûr, c'est que si je pouvais dire une chose à mes parents biologiques, ce serait qu'ils ont fait le bon choix.» •

Judith Marchal



# Adam et Eve 2.0

**GÉNÉTIQUE • Un laboratoire chinois a réussi à cloner deux primates, prouesse réalisée pour la première fois sur une espèce aussi proche de l'homme. La technique utilisée n'a rien de révolutionnaire, puisqu'elle donnait déjà naissance à Dolly, la première brebis clonée en 1996. Cette réussite s'accompagne d'espoirs, mais aussi de questions éthiques.**

La naissance en janvier de deux macaques chinois, Zhong Zhong et Hua Hua, aurait pu être une simple démonstration du miracle de la vie publiée dans la revue *Cell*. Pourtant, si mignonne qu'elle soit, leur photo n'aurait sans doute jamais fait le tour des principaux journaux scientifiques pour cette seule raison. S'ils occupent le devant de la scène, ce n'est pas parce qu'ils sont adorables, qu'ils savent jongler ou qu'ils sont en voie d'extinction, mais parce qu'il s'agit en fait des premiers primates à avoir été clonés par l'homme. Bien que cette percée scientifique ne combatte pas tout de suite l'extinction des macaques, elle ouvre la porte à certains des vieux rêves de l'humanité, mais aussi à ses démons.

## Un protocole ancien

En soi, la méthode n'a rien de neuf; on pourrait même la désigner comme une antiquité en recherche génétique. Il s'agit du SCNT, ou transfert nucléaire de cellules somatiques, que les chercheurs chinois ont remis au goût du jour. Mise sur le devant de la scène médiatique avec la naissance de Dolly en 1996, la technique a depuis été appliquée sur plus d'une vingtaine d'espèces comme des vaches, des rats ou encore des chauves-souris. En 2014, des équipes scientifiques indépendantes avaient réussi à constituer des lignées de cellules humaines stables, mais officiellement personne n'avait pu cloner de primates vivants jusqu'ici. Professeur au Centre intégratif de génomique de l'Unil, Bernard Thorens détaille: «La méthode prévoit de retirer un ovocyte, cellule reproductrice non fécondée, depuis l'utérus d'une femelle, d'en retirer le noyau et d'y ajouter l'ADN d'une autre cellule (mature cette fois) de la même espèce. La principale difficulté réside ensuite dans la reprogrammation, procédé consistant à modifier les marques épigénétiques de cet ADN, c'est-à-dire les modifications chimiques de l'ADN et



Thai National Parks

des protéines qui l'entourent pour faire "rajeunir" la cellule afin qu'elle retrouve sa totipotence.» Autrement dit, la cellule devrait pouvoir à nouveau se transformer en n'importe quelle cellule du corps. L'embryon est alors laissé en culture jusqu'à atteindre le stade blastocyste. Formé d'une certaine de cellules, il sera implanté dans l'utérus d'une femelle pour donner naissance au clone de l'organisme ayant fourni le noyau implanté.

## La génétique et ses promesses

La naissance de ces deux bébés singes a donc été assistée par une équipe chinoise, non sans quelques ratés. A vrai dire, seul 1,6% des embryons mâles fécondés sont parvenus à maturation, laissant derrière eux plus de 200 échecs.

## Seul 1,6% des embryons sont parvenus à maturation

Ces chiffres dénotent encore de la difficulté que représente le clonage des mammifères. Toutefois, cette technique prometteuse pourrait se développer, malgré sa difficulté et son coût. Le directeur du Centre chinois de

primatologie non humaine déclarait à *Science et Avenir* que cette découverte permettrait d'améliorer nos connaissances sur la biologie simiesque et, au désarroi des défenseurs des animaux, de faciliter les tests cliniques. En effet, créer des singes clonés puis modifiés permettrait d'étudier les profils de compatibilité génétique. Cette expérience approfondirait les connaissances actuelles des mécanismes du clonage. Le petit frère du SCNT, le procédé des «cellules iPS», mis au point en 2006, profitera vraisemblablement des avancées faites dans le domaine. Cette méthode qui reprogramme directement une cellule adulte pourrait permettre de recréer des organes à partir de tissus lésés. Toutefois, «la faible réussite de nos techniques actuelles ne nous laisse pas l'envisager avant longtemps», ponctue Bernard Thorens.

## Et l'éthique dans tout ça?

Si les chercheurs assurent ne jamais tenter de cloner d'humains, la question ne manquera pas d'être remise sur le tapis. Bernard Thorens se dit préoccupé par l'absence de débat médiatique actuel: «Il est aujourd'hui nécessaire de sensibiliser le public à ces avancées techniques avant qu'elles le submergent.» De nombreux pays, notamment européens, ont interdit pendant

plus de quinze ans toute recherche sur les êtres humains. Toutefois, les progrès modifient les consciences: l'Institut de génétique humaine de l'Université de Newcastle, en Grande-Bretagne, a autorisé l'utilisation d'embryons humains pour une recherche sur le diabète de type 1. Nul doute que les commissions d'éthique feront face à de plus en plus de demandes du genre. «La Suisse a autorisé l'utilisation d'embryons humains, mais uniquement après la fin du stock excédentaire, rendant ainsi leur utilisation très complexe», confie le professeur de génomique. Le clonage est également utilisé pour reproduire certains spécimens aux particularités génétiques avantageuses, telle qu'une grande production de lait.

## «La Suisse a autorisé l'utilisation d'embryons humains»

Cette technique semble être utilisée dans la plupart des pays portés sur l'agriculture tels que la Russie, l'Argentine ou le Brésil. Plus gourmande encore, la Chine a déclaré vouloir ouvrir un centre de clonage massif d'animaux. Encore interdite au sein de l'Union européenne, cette viande échappe pourtant à l'étiquetage et se termine très certainement dans de nombreuses assiettes. Si le clonage balbutie encore, il n'a pas fini de faire parler de lui. •

Paul-Louis Guinard

# Instagram, nouvel allié des médecins?

**PRÉVENTION • Grâce à un programme informatique, il serait désormais possible de détecter une dépression chez un utilisateur d'Instagram. C'est du moins la conclusion à laquelle aboutissent des chercheurs des Universités du Vermont et de Harvard.**

Est-il possible de détecter une dépression à l'aide d'Instagram? C'est la question que des chercheurs des Universités d'Harvard et du Vermont se sont posée. Les résultats aboutissent au fait que les personnes souffrant de cette maladie sont moins susceptibles d'appliquer des filtres sur leurs photos. Mais lorsqu'elles en utilisent, il s'agit de filtres foncés, n'éclairant que très peu les images. Le nombre de visages sur les clichés a aussi été étudié par les chercheurs, qui en ont déduit que les personnes souffrantes auraient tendance à publier moins de photos d'elles-mêmes entourées d'autres personnes.

## Quelle utilisation?

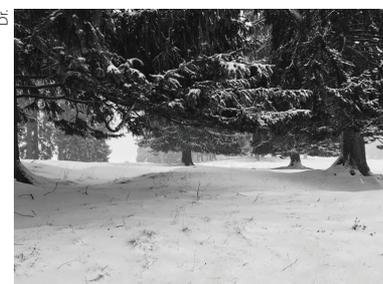
Les questions se posent quant à l'usage qui peut être fait d'une telle

découverte. Le Dr. Christopher Danforth de l'Université du Vermont imagine une application pour *smart-phone* qui prendrait rendez-vous chez le médecin pour une consultation lorsque le comportement présente des éventuels signes de la maladie.

**«Pas sûr que ce soit une bonne idée»**

Si le dispositif peut sembler être une bonne idée dans le cadre du combat contre la dépression et surtout pour sa prévention, certains spécialistes de la santé le remettent en cause. C'est par exemple le cas du Dr. Jean Gabriel Jeannot, qui, dans un article sur l'un des blogs du *Temps*, écrit:

«Diagnostiquer une dépression chez une personne qui n'a rien demandé? Je ne suis pas sûr que cela soit une très bonne idée.» Si la prévention de la dépression est un argument majeur pour la création d'une telle application, d'autres facteurs sont aussi à prendre en compte. Les réseaux sociaux sont déjà un formidable outil de contrôle social, d'autant plus maintenant qu'il est possible de réagir à une publication en mettant non pas un «j'aime» mais un «grr». Avec une application qui, en quelque sorte, surveille les publications Instagram, il y aura désormais un contrôle médical sur ce qui est publié, sans oublier que les informations appartiennent à Facebook. De plus, avec l'utilisation massive des réseaux sociaux, on commence à entendre parler du syndrome *Fear of*



*missing out*, la peur de passer à côté de quelque chose, qui est amplifiée avec les nouveaux médias et l'étalage constant de ce qu'il se passe dans nos vies et qui peut engendrer une dépression. Alors, Instagram, outil de prévention ou cause de la maladie? •

Adriane Bossy

# Comme un genre de biais

**MÉDECINE • Plusieurs études ont prouvé qu'hommes et femmes ne reçoivent pas le même traitement pour un même problème de santé. Quelles sont les origines de ce biais de genre qui peut avoir de lourdes conséquences? Rapide tour de la question.**

Une femme a presque deux fois plus de chance de mourir d'une crise cardiaque qu'un homme. La raison? Ce n'est pas parce que les infarctus chez les femmes sont plus violents ou fréquents, mais bien parce qu'ils sont moins détectés par le corps médical, comme le prouvent les statistiques établies par l'Organisation mondiale de la santé en 2016.

## La recherche se concentre sur l'étude des symptômes masculins

La raison derrière cette disparité réside dans ce que l'on nomme parfois le biais – ou stéréotype – de genre. En effet, le diagnostic et le traitement qu'un patient va recevoir pour un même problème de santé peut être différent selon son genre. Plusieurs causes à cela: tout d'abord, les symptômes différent parfois entre

hommes et femmes. Ainsi, dans le cas d'une crise cardiaque, un homme aura une forte douleur à la poitrine qui irradie, alors qu'une femme ressentira une sensation de fatigue ou des nausées, accompagnées par une douleur plus diffuse. Cette incapacité à prendre en charge de manière adaptée les femmes victimes de crise cardiaque, ou de certaines autres pathologies ou accidents, provient du fait que la recherche se concentre en général sur l'étude des symptômes masculins et, par conséquent, développe et teste des traitements en négligeant les différences biologiques entre hommes et femmes. Mais le biais de genre ne porte pas préjudice qu'à ces dernières. En effet, du fait que certains problèmes de santé sont associés à un genre en particulier, les hommes aussi peuvent être sous-diagnostiqués. Ainsi, un individu masculin souffrant d'ostéoporose attendra plus longtemps avant de recevoir un traitement adapté, cette pathologie

étant associée à la ménopause. Il en va de même pour les hommes souffrant de troubles anxieux ou de dépression, étant donné que la santé mentale masculine reste encore stigmatisée dans notre société.

## Construction sociale

En recherche, le biais de genre réside principalement dans l'utilisation de cobayes masculins. La raison invoquée pour cela est que le cycle menstruel et le risque de grossesse sont des variables qui ajoutent des complications à la recherche. Or il a été prouvé que certains traitements ont des effets très différents selon le genre des patients. Si la recherche scientifique se concentre bien plus sur la biologie masculine, cela est dû en partie au manque de chercheuses, mais également au fait que la santé des hommes a toujours été considérée comme plus importante. Cependant, l'existence de stéréotypes en médecine n'est pas que problématique, car certains d'entre

eux peuvent parfois s'avérer utiles. Par exemple, lorsqu'un médecin fait face à un patient en danger de mort, il va avoir recours à des stéréotypes pour pouvoir prendre en charge la personne le plus rapidement et adéquatement possible. Dans certains cas, les catégories peuvent aider. Néanmoins, le biais de genre fait partie de ces stéréotypes dangereux, à l'instar de ceux concernant les origines sociales et ethniques, qui sont plus porteurs de conséquences néfastes que bénéfiques pour les patients, puisqu'ils sont issus d'une construction sociale sans aucun fondement biologique. Il est donc temps de remettre en question ces biais pour que bientôt tout le monde ait accès au meilleur traitement possible. •

Jessica Chautems

# Timidités salariales

**ÉGALITÉ • En Europe, de nouvelles mesures sont prises pour inciter les entreprises à adopter une politique salariale égalitaire. Sanctions, transparence, amendes ou listes noires, quelles conséquences ont ces différentes stratégies?**

Le principe d'égalité salariale entre les genres figure dans la Constitution suisse depuis 1981. Pourtant, en 2014, dans les 19,5% des différences de revenus entre les hommes et les femmes, une part inexplicable de 39,1% est encore d'actualité. Alors que Simonetta Sommaruga a proposé en juillet dernier une modification de la loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes afin de responsabiliser les entreprises, un projet qui a d'ailleurs été renvoyé en commission le 28 février dernier, d'autres stratégies sont adoptées à l'étranger.

Marion Marchetti



## Inégalités dans les responsabilités

Depuis le 6 janvier 2018, une nouvelle loi permet aux salariées allemandes des entreprises de plus de cent employés de déposer une demande anonyme afin d'obtenir une étude concernant la moyenne des salaires de leurs homologues masculins, s'ils sont au moins six. Dans le cas d'inégalités, il est désormais possible de porter plainte.

## Cette réforme laisse reposer la responsabilité sur les épaules des employées

«Tout ça reste très théorique», fait remarquer Christine Sattiva Spring, chargée de cours à l'Unil et avocate spécialiste en droit du travail. En apparence utile, cette réforme laisse reposer la responsabilité sur les épaules des employées, dont l'anonymat est limitée, notamment dans les milieux majoritairement masculins. «On saura de toute façon de qui vient la demande, car il doit s'agir de postes équivalents pour une comparaison effective. Les salariées peuvent éventuellement faire une demande en groupe, mais elles seront tout de même individualisées», poursuit l'avocate. Si le tabou se veut officiellement brisé, le monde du travail laisse peu de marge de manœuvre aux employées. Selon

## Les inégalités salariales en Suisse, selon une enquête de 2014 menée par l'OFS.

Christine Sattiva Spring, il est préférable que le gouvernement impose une certaine transparence aux entreprises, ce que la Suisse envisageait par la modification de la LEG: tous les quatre ans, les entreprises de plus de cinquante employés auraient dû faire un rapport sur leur politique salariale à l'Etat. Celui-ci n'imposerait toutefois aucune sanction. Cela aurait permis de responsabiliser les entreprises et de les encourager à mettre en place des mesures de correction une fois les inégalités révélées. Néanmoins, cette loi ne concernerait que 2% des entreprises, selon l'Office fédéral de la statistique, et les résultats ne seraient pas dévoilés au grand public. Dans cette démarche louable mais limitée, ce projet interventionniste se démarque de l'Islande, première dans le classement mondial des pays les plus égalitaires, qui prend directement en charge la résolution de ces discriminations. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2018, les entreprises islandaises doivent exposer leur politique d'égalité salariale dans un certificat officiel et s'acquitter d'une amende si des inégalités sont observées. Cette démarche libère les employées, qui ne risquent pas de mettre leur image en péril au sein de leur milieu de travail en questionnant ou en condamnant un sujet si sensible. Une démarche dont il n'est pas certain qu'elle atteigne son but, selon l'avocate: «Ces amendes seront coûteuses

pour les entreprises, mais elles n'assurent pas l'égalité. Une bonne justice préleverait la différence de salaire à l'employeur pour la verser aux femmes discriminées; là, ce sont les caisses de l'Etat qui vont s'enrichir.»

## Des lois encore peu efficaces

En somme, ces différentes démarches ont une marge de manœuvre très limitée. L'Allemagne mise sur le courage des employées, la Suisse, sur la bonne volonté des entreprises, et l'Islande, sur l'efficacité des amendes. Néanmoins, d'après Christine Sattiva Spring, les lois ne fonctionnent que si les mentalités y sont alignées; en termes d'égalité des salaires, ce n'est pas encore le cas, comme en témoigne le renvoi en commission du projet de Simonetta Sommaruga. De plus, les femmes osent moins négocier leur premier salaire: elles attendent qu'on le leur indique, alors que les hommes réclament un chiffre relativement élevé, que l'employeur tentera ensuite de baisser. Les carrières débutent donc avec une inégalité qui se creuse au fil des augmentations. Aujourd'hui, ces conditionnements lors de l'embauche baissent l'efficacité de ces différentes lois, dont le rôle se limite à accélérer légèrement la transition vers une égalité salariale. Des changements plutôt théoriques dans l'ensemble. •

Marion Marchetti



Tsépakoi

## Cinquante nuances de rouge

**Ils pullulent sur nos routes et à chaque coin de rue, mais pourquoi les feux rouges sont-ils rouges?**

Les feux de signalisation ont fait leur entrée sur scène à Londres durant la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Si, aujourd'hui, on les associe principalement aux voitures, ils ont longtemps régulé en exclusivité le trafic des trains. A l'époque, le signal autorisant à continuer sa route n'était pas vert, mais blanc (le changement s'est fait après quelques accidents où les conducteurs de train ont confondu des étoiles avec des feux de signalisation). Quant au signal d'arrêt et de danger, il a lui toujours été rouge. Pourquoi donc cette couleur s'est-elle imposée, tant et si bien qu'elle est désormais le signe obligé d'annonce du danger? Outre les associations culturelles de longue date qui lient le rouge au danger (le feu, le sang, etc), la réponse serait à chercher du côté de l'évolution. En effet, il y a de cela bien longtemps, la vie était d'abord sous l'eau. Or l'eau absorbe certains rayons de lumière, en particulier les ondes des couleurs à basse fréquence comme le rouge (nous vous en parlions déjà dans le numéro 242); ainsi, le rouge n'est pas la couleur la plus fréquente dans les profondeurs marines, contrairement au bleu et au vert, que l'eau n'absorbe pas (raison pour laquelle cette dernière apparaît bleue). Par conséquent, les créatures aquatiques ont évolué avec une faible capacité à capter le rouge. Ce phénomène a encore des répercussions quelques milliers d'années plus tard: l'homme aujourd'hui n'a qu'un seul photorécepteur dans l'œil qui soit sensible au rouge (contre plusieurs pour le bleu et le vert): pour cette raison, le rouge ressort mieux que le vert à nos yeux et est plus facile à détecter. Il est donc parfaitement logique d'utiliser cette couleur pour signaler un danger, puisqu'on la remarque facilement. Bien qu'à voir la conduite de certains, on pourrait en douter... A méditer. •

Valentine Michel



# L'UNES à l'Unil

**REPRÉSENTATION • La FAE organisera la prochaine Assemblée des délégué-e-s (AD) de l'Union des étudiant-e-s de Suisse (UNES) à l'Université de Lausanne.**

L'Assemblée des délégué-e-s (AD), organe souverain de l'Union des étudiant-e-s de Suisse (UNES), se réunit deux fois par an. En tant que grand législatif de l'UNES, l'AD détermine les lignes politiques de l'Union. La prochaine édition de cette AD, la 170<sup>e</sup>, aura lieu en mai 2018 sur le campus de l'Unil. En tant qu'organisation faîtière, l'UNES représente les intérêts des étudiant-e-s des hautes écoles

suisses (universités et écoles polytechniques fédérales, hautes écoles spécialisées et hautes écoles pédagogiques). Ses membres sont les étudiant-e-s des diverses associations d'étudiant-e-s en Suisse, appelées les sections. Le nombre de délégué-e-s siégeant à cette AD est fixé en fonction du nombre d'étudiant-e-s représenté-e-s par chaque section — ce qui fait de la FAE la deuxième section la plus représentée.

Cette AD sera l'occasion de clarifier certaines questions encore en suspens touchant à la défense des intérêts des étudiant-e-s, de fournir des informations sur l'Union en général, notamment au sujet de la coopération avec les sections, et de faire découvrir en détail l'univers de la politique des hautes écoles et de la participation estudiantine. Les thèmes au cœur du travail de l'UNES concernent avant tout les développements dans

le domaine de l'enseignement supérieur en Suisse et en Europe, l'égalité des chances, l'égalité des genres, l'assurance qualité et l'accréditation, la durabilité, la mobilité des étudiant-e-s, aussi bien que la question de la solidarité avec les étudiant-e-s du monde entier. •

Maud Reveilhac

## Journée de l'égalité

**ÉGALITÉ • Le mardi 20 mars prochain, la FAE organise une conférence sur la thématique des stages, dans le cadre de la Journée de l'égalité des étudiant-e-s.**

Chaque année, à l'occasion de la Journée de l'égalité des étudiant-e-s, la FAE se focalise sur un thème différent. Cette année, cette journée sera dédiée à la thématique des stages. En tant qu'élément décisif dans un parcours professionnel, le stage constitue souvent une première expérience permettant de donner un aperçu réaliste d'un domaine d'intérêt pour l'étudiant-e, lui permettant ainsi d'affiner son projet professionnel. Plus précisément, il s'agira de proposer divers points de vue sur la question du stage comme outil professionnalisant ou comme amplificateur des inégalités face à la concurrence sur le marché du travail.

**Cette journée sera dédiée à la thématique des stages**

Une présentation de la thématique suivie d'un débat sous forme de table ronde permettra d'aborder cette question grâce à l'intervention de plusieurs personnalités du monde professionnel, associatif et académique, le mardi 20 mars de 17h30 à 20h en salle 2120 du bâtiment

Anthropole à l'Unil. Nous aurons ainsi la chance d'accueillir Sabina Rondic (psychologue du travail au Service d'orientation et carrières et responsable Unistages), SUD étudiant-e-s et précaires, René Knüsel (professeur ordinaire à l'Institut des sciences sociales), et Felix Bühlmann (Professeur associé en sociologie des parcours de vie à l'Institut des sciences sociales). Cette journée est surtout l'occasion de sensibiliser tant la communauté universitaire qu'un public plus large à la thématique des stages pour les étudiant-e-s universitaires. En quoi l'insertion professionnelle des diplômé-e-s universitaires a-t-elle évolué dans notre société actuelle? Les étudiant-e-s ont-ils l'impression que le stage est devenu une étape obligatoire pour trouver un emploi? L'augmentation des places de stage montre-t-elle une dévalorisation des diplômes universitaires? Un stage devrait-il obligatoirement faire l'objet d'une convention tripartite entre l'étudiant, l'université et l'employeur? Ces questionnements, et bien d'autres, auront l'occasion d'être abordés lors de cette conférence. •

Maud Reveilhac

**JOURNÉE DE L'ÉGALITÉ**

### LE STAGE

**OUTIL PROFESSIONNALISANT OU AMPLIFICATEUR DES INÉGALITÉS FACE À LA CONCURRENCE SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL?**

**AVEC LA PARTICIPATION DE:**

- SABINA RONDIC, SOC ET UNISTAGES,
- PROF. FELIX BÜHLMANN,
- PROF. RENÉ KNÜSEL,
- SUD ÉTUDIANT-E-S ET PRÉCAIRES



# Les dopants, amis des étudiants

**DOPAGE CÉRÉBRAL** • Selon une enquête publiée par la Suva en 2013, 4% de la population suisse auraient déjà utilisé des produits afin de booster leurs performances cognitives. Un pourcentage peu impressionnant, mais qui prend de l'ampleur lorsque l'on s'intéresse uniquement au milieu étudiant, là où 14% d'individus seraient concernés par ce phénomène.

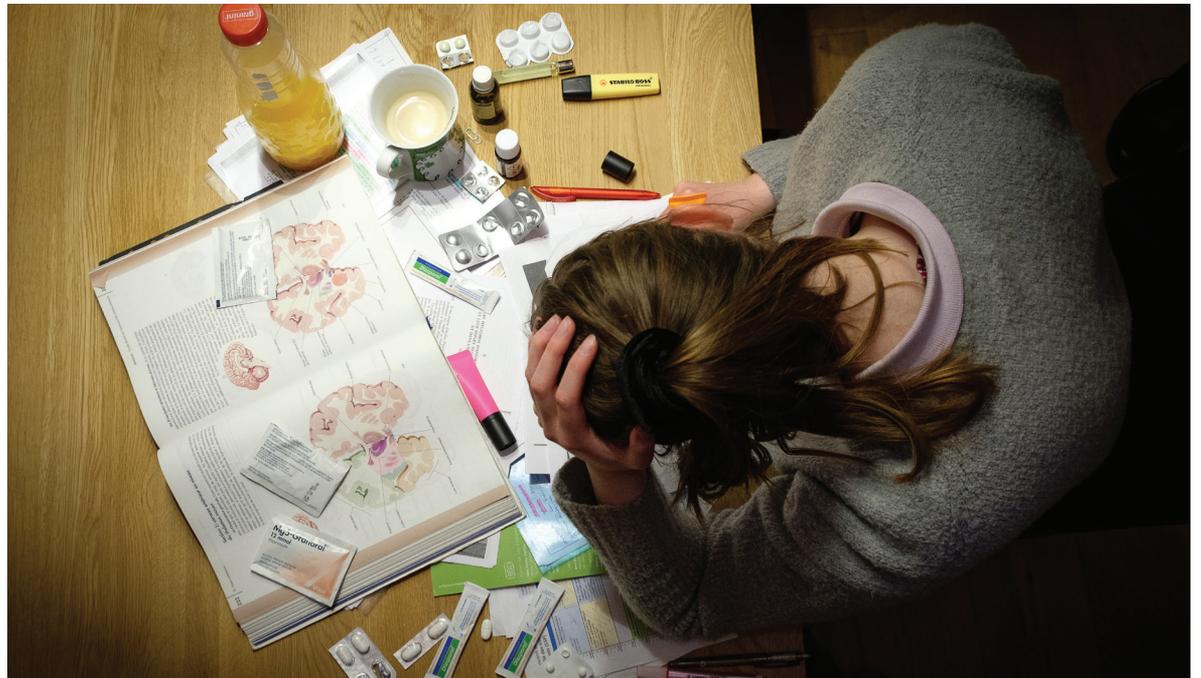
Tout étudiant universitaire sait que les périodes de révisions ne sont pas une partie de plaisir. En effet, il s'avère souvent difficile de jongler entre les rendus de séminaire, les lectures à finir et les montagnes de résumés à apprendre par cœur, tout cela en essayant de garder une bonne hygiène de vie. Afin de les aider à surmonter cette période angoissante, certains étudiants choisissent de recourir à des produits dopants. Mais quelles sont ces substances, communément appelées *smart drugs*?

## Petit coup de pouce

La prise de psychostimulants par les étudiants américains est un sujet déjà largement traité dans les journaux. Mais, en jetant un œil aux quelques études réalisées auprès des universitaires suisses, force est de constater que les Américains ne sont pas les seuls à être adeptes du «dopage cérébral», ou «dopage intellectuel». Ce large phénomène recouvre la prise de drogues dures, tout comme la prise de vitamines ou de caféine. En général, les étudiants prennent ces substances afin de rester éveillés, ainsi que pour booster leurs capacités cognitives. La Ritaline, par exemple, un psychostimulant habituellement utilisée pour traiter le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), semble être d'une aide particulière. Selon une étude réalisée entre 2012 et 2013 auprès des étudiants des universités de Bâle, de Zurich et de l'EPFZ, 4,1% des sondés y ont recours.

## Les étudiants utilisent surtout les *smart drugs* dans le but de se détendre

Cependant, les stimulants ne sont pas les seules substances à entrer dans la catégorie des «dopants cérébraux». Les substances ayant un effet dépressif ou perturbateur sont elles aussi sollicitées. Par ailleurs, l'alcool serait la première substance, en prenant aussi en compte les stimulants, prise par les



Alain Badan

étudiants suisses (5,6%). Les étudiants ne se servent donc pas de *smart drugs* uniquement dans le but d'améliorer leurs capacités cognitives, mais aussi et surtout dans le but de gérer le stress et de se détendre.

## Un vécu particulier

Le dopage cérébral étant un phénomène qui intègre de nombreuses substances (les huiles essentielles pouvant être considérées comme des dopants, selon les conceptions), on peut s'imaginer que beaucoup de personnes sont vite concernées. Néanmoins, L'Observatoire de la vie étudiante de l'Université de Genève (OVE) montre à travers les résultats de son étude de 2015 concernant les étudiants et le dopage cérébral qu'il existe un profil particulier de consommateur. Jean-François Stassen, membre de l'OVE, explique que des corrélations entre la prise de substances et certains facteurs personnels ont été trouvées: «Nous avons observé très clairement que les étudiant-e-s qui déclarent des difficultés à "gérer" l'organisation de leur travail personnel, la quantité de connaissances à assimiler, le temps de préparation des examens, l'effort intellectuel exigé par la formation... déclarent aussi plus

souvent consommer ces produits. C'est également le cas de ceux qui présentent des problèmes de gestion du stress, qui ne maîtrisent pas correctement les méthodes de travail, qui présentent des problèmes de sommeil, de vision de l'avenir, de confiance en soi.» Des variables telles que le sexe, la faculté, la quantité de travail et l'année d'étude sont aussi à prendre en compte. Mais, à nouveau, en s'arrêtant sur l'histoire personnelle des étudiants, on constate que le vécu des individus a une importance particulière dans l'utilisation de *smart drugs*: «Nous avons également trouvé que ceux qui avaient connu des échecs dans leur passé étudiant récent sont de plus grands consommateurs de ces substances», précise Jean-François Stassen. Le dopage cérébral est donc un phénomène complexe, révélant notamment que les consommateurs ne sont pas rassurés dans leurs études.

## Que mettre en place?

L'utilisation de ces produits soulève de nombreux questionnements. Pour certains, le dopage cérébral devrait être interdit et même puni par les universités, car cette pratique ne serait pas fair-play. Mais il serait difficile de définir

quelles substances devraient être interdites, et dans quelle mesure leur utilisation ressortirait du dopage. Pour d'autres, cette pratique mériterait d'être surveillée, étant donné les effets négatifs pouvant être engendrés par l'usage de certains produits. Il est vrai que, si l'on reprend l'exemple de la Ritaline, de multiples effets secondaires peuvent être ressentis, que ce soit chez les personnes vivant avec un TDAH ou chez les autres. On peut également imaginer que les étudiants consommant ces produits pour les examens risquent de s'en servir par la suite pour d'autres événements stressants, ce qui ne serait pas bénéfique pour leur santé à long et court terme. Mais, dans tous les cas, une chose est sûre: les consommateurs sont des étudiants qui n'arrivent pas à gérer leurs révisions d'une autre manière. Au lieu d'interdire cette pratique, il serait sans doute plus pertinent de leur proposer des solutions afin qu'ils apprennent à travailler autrement et qu'ils prennent confiance en leurs compétences. Sans oublier que, dans une société où l'on voue un culte à la performance, le stress et l'anxiété les accompagneront encore après les bancs de l'université. •

Suzanne Badan

# Et si nos immeubles avaient un cerveau?

**TECHNOLOGIE • Des chercheurs de l'EPFL développent un dispositif visant à révolutionner le fonctionnement de nos habitations avec pour objectif de minimiser notre consommation d'énergie en optimisant son utilisation.**

Les *Smart Buildings*, késako? En français «immeubles intelligents», ce nouveau concept permettrait d'allier écologie, économie et confort au quotidien en répartissant la consommation d'énergie au sein d'un bâtiment, en fonction des besoins de chacun. C'est une idée qui représente à la perfection le siècle dans lequel nous vivons et le besoin de repenser notre monde pour le préserver tout en optimisant nos avantages.

## Un bâtiment autonome qui anticipe les besoins de ses habitants

L'avènement de la technologie permet à de plus en plus d'inventions utiles de voir le jour. Le projet des *Smart Buildings*, auquel travaillent

des chercheurs de l'EPFL, vise à améliorer le système actuel de certains immeubles qui permet de gérer l'air conditionné ou d'activer l'alarme incendie. Actuellement, le but est d'obtenir un bâtiment qui fonctionnerait de manière autonome et anticiperait les besoins de ses habitants.

### Comment ça marche?

Concrètement, l'immeuble intelligent serait capable, à partir d'une récolte de toutes les informations liées à l'utilisation d'objets connectés – comme les *smartphones*, les capteurs permettant d'allumer et éteindre la lumière automatiquement ou autres appareils ménagers – de gérer la distribution de l'énergie et de la répartir entre les objets actifs, en omettant automatiquement les zones inoccupées. Donc l'immeuble intelligent est un immeuble «connecté»

capable de prendre seul des décisions basées sur une collecte préalable de données, dans le but d'établir le plus ingénieusement possible la distribution de l'énergie au sein du bâtiment. Pour ce faire, un *Smart Building* doit avoir la capacité de communiquer avec les différentes technologies fonctionnant dans chaque salle de l'immeuble. Par exemple, dans le cas d'un incendie, il lancerait une alarme, ainsi qu'un avertissement sur les écrans en indiquant les sorties de secours, allumerait toutes les lumières de l'établissement, tout en désactivant les systèmes inutiles dans ce cas précis. Tout cela sans que personne ait à appuyer sur le moindre bouton. Afin de rendre ce projet possible, il faut créer un *software* performant capable de gérer toutes les informations nécessaires au bon fonctionnement d'un

immeuble intelligent, ce à quoi s'attellent actuellement les chercheurs de l'EPFL.

## Le Smart Building n'est en réalité qu'une étape vers une vision plus globale

Le *Smart Building* n'est en réalité qu'une étape vers une vision plus globale avec l'idée de développer des réseaux dits *Smart Grids* et d'appliquer la même technologie à des quartiers, voire des villes dans le monde entier! •

Noémie Licini

# Les universitaires se la jouent

**ÉVÉNEMENT • Les premiers Students' Games se dérouleront le week-end du 20 au 22 avril à Lausanne. Organisé par le Pôle des événements sportifs étudiants (PESE), ce tournoi inter-écoles et multisports fait figure d'inédit car il s'agit d'une première en Suisse. Explications.**

Le projet était en germination depuis plusieurs années, il se concrétise ce printemps. L'idée est de réunir des hautes écoles comme des universités autour d'un événement multisports sur le complexe sportif de Dorigny. Etienne Droz, membre du comité d'organisation et étudiant en mécanique des fluides à l'EPFL, explique que le but était de créer un tournoi où chaque école participante défende ses couleurs dans un «esprit de corps» et pour «favoriser de nouvelles rencontres». Ces Students' Games ne sont pas uniquement réservés aux étudiants de Lausanne, mais cherchent à rassembler la grande diversité estudiantine suisse. Ainsi, les hautes écoles hôtelière, pédagogique, de gestion, etc. se confronteront par exemple aux universités de Bâle, Fribourg et Neuchâtel.

### Déroulement des tournois

Chaque école ou université est libre de former et d'inscrire une ou plusieurs

équipes aux diverses épreuves. Toutefois, plus un établissement envoie une grande délégation, plus larges seront ses chances aux classements finaux. Chaque tournoi donne un classement propre, mais des points sont distribués selon les performances réalisées par chaque équipe dans les différents sports. Au final, un classement par école est établi. Les étudiants peuvent



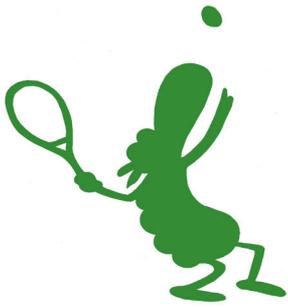
participer aux tournois de badminton, volleyball, football, basketball, unihockey, tennis de table, ainsi qu'à la natation et à la course d'orientation. Toutes les disciplines se dérouleront sur le site sportif de Dorigny, à l'exception de la natation et du badminton, qui auront lieu en ville de Lausanne. Concernant ces derniers, des abonnements des Transports Lausannois seront spécialement mis à disposition pour les sportifs ayant besoin de s'y rendre.

### Mélanger aspects sportifs et festifs

Deux soirées sont prévues durant ce week-end des Students' Games. Le vendredi soir, après la cérémonie d'ouverture, une soirée roller-disco mettra les sportifs en piste. Ce choix de thème combine un aspect «sportif dans une ambiance festive, le tout sans alcool», confie Etienne Droz. Les raisons sont compréhensibles. Or, tel ne sera pas le cas pour la soirée du samedi, où tous les participants

seront conviés, après le repas commun probablement concocté par *Holy Cow!*, à fêter leurs succès ou leurs déboires au Vinyl Club, spécialement réservé pour l'occasion. La participation aux Students' Games a un coût, certes modeste. La formule simple à 50.- par personne comprend les frais d'inscription, l'accès aux deux soirées, ainsi que les différents repas du vendredi au dimanche midi (sans petit-déjeuner). La formule complète à 65.- offre en plus les deux nuits sous tente au camping de Vidy et deux petits-déjeuners. Le comité d'organisation espère réitérer l'événement les années suivantes, si le succès est au rendez-vous, sans exclure une collaboration avec d'autres écoles. Si vous, champions lausannois, voulez faire briller le drapeau de l'Unil, dépêchez-vous car les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 18 mars sur le site [www.studentsgames.ch](http://www.studentsgames.ch). •

Lucas Bruehwiler



# Sur le terrain des revendications

## Are you hockey?

**INÉGALITÉS • La chaîne sportive ESPN a transformé l'été dernier des terrains de sport en infographies dans le but de dénoncer les inégalités de genre. Ce projet est représentatif d'une utilisation du sport comme moyen de revendication.**

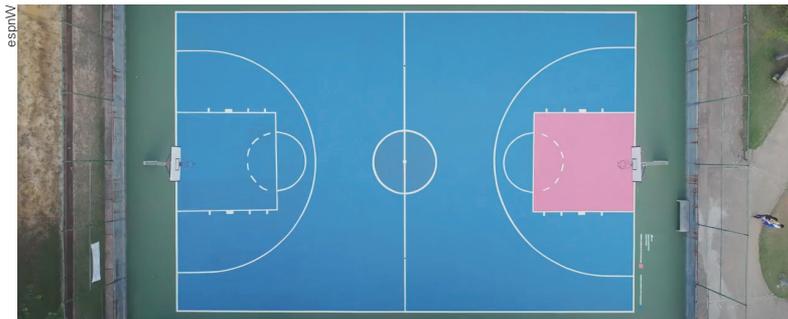
Repeindre des terrains de sport Rafin d'en faire des infographies dénonçant les inégalités de genre: tel est le projet original qui a été réalisé cet été par la filiale brésilienne de la chaîne sportive ESPN. Des prises de vue aériennes des terrains ont ensuite été effectuées pour en faire une campagne d'affichage dans tout le Brésil. Avec 13 millions de personnes touchées et 94% de retours positifs, l'opération a avant tout été un formidable coup marketing pour le diffuseur. Plus largement, elle s'inscrit dans une logique d'utilisation du sport afin de dénoncer certaines inégalités. La pratique ne date pas d'hier – les poings levés de Tommie Smith et John Carlos lors des Jeux de Mexico en 1968 furent par exemple l'un des événements marquants du mouvement pour les droits civiques aux Etats-Unis –, mais elle devient de plus en plus présente.

**La pratique ne date pas d'hier mais elle devient de plus en plus présente**

«Plus que l'activité elle-même, c'est sa médiatisation qu'il faut lire en parallèle des revendications auxquelles on assiste aujourd'hui sur les terrains sportifs. Ce phénomène n'est donc pas nouveau et accompagne une pratique rendue de plus en plus visible par le développement des médias», explique Quentin Tonnerre, doctorant en histoire des relations internationales sportives à l'ISSUL.

### Des théories biologisantes

Pourtant, loin de la neutralité qu'on voudrait lui attribuer, le sport comporte les mêmes divisions qui traversent le reste de la société et contribue même à les renforcer. Si les personnes racisées sont davantage



Le bleu représente l'argent investi en basket masculin, et le rose en basket féminin.

représentées dans le milieu sportif qu'ailleurs, elles y sont souvent réduites à des stéréotypes relatifs à leurs origines. «Quand des coureurs noirs battent des records, on tient à les expliquer par des théories biologisantes qui accroissent d'elles-mêmes une certaine forme de racisme. Comment envisager cela comme une réduction des inégalités?» s'interroge Quentin Tonnerre. En revanche, la visibilité dont jouissent les athlètes peut leur permettre de faire passer des messages forts. C'est ainsi que le joueur de football américain Colin Kaepernick a mis un genou à terre lors de l'hymne national étasunien en guise de protestation contre les violences faites envers les afro-américains dans ce pays.

### Mesurer et classer les humains

Les inégalités de genre sont elles aussi omniprésentes dans le sport. Le simple fait de diviser la quasi-totalité des disciplines entre hommes et femmes constitue un rempart difficilement franchissable pour l'accès à une véritable égalité des sexes. Selon le doctorant, «il ne faut pas oublier que le sport professionnel est bâti sur l'idée même d'une hiérarchie entre les êtres humains puisqu'il mesure et classe sans cesse. En cela, et en séparant la plupart du temps les athlètes selon leur sexe, il est l'antithèse des combats pour la réduction des inégalités de genre.» Néanmoins, les nombreuses revendications des athlètes

féminines pour être considérées comme l'égal de leurs homologues masculins peuvent aussi avoir des retombées au-delà du monde sportif. En effet, «les sportives peuvent utiliser leur notoriété pour impacter le reste de la société, et dénoncer des pratiques révoltantes», précise Quentin Tonnerre. Les centaines de plaintes que les gymnastes américaines ont récemment déposées contre leur ancien médecin, qui leur avait fait subir des violences sexuelles, ont par exemple eu un écho qui a largement dépassé le cadre sportif.

### Une tribune utile

Si le sport est imprégné des mêmes inégalités de race et de genre que le reste de la société, est-il tout de même un bon levier pour faire avancer les idées progressistes? «Il faut rappeler que le sport n'est rien par essence, mais qu'il est devenu un vecteur extrêmement puissant pour faire passer des idées», remarque Quentin Tonnerre. La popularité du sport et les larges audiences qu'il suscite en font toutefois une tribune très utile pour exprimer des revendications dont les enjeux dépassent largement le cadre de la compétition. A condition de ne pas invisibiliser les inégalités qui lui sont propres. •

**Le hockey sous glace est une discipline aquatique particulièrement givrante. Découverte.**

Ce n'est pas une nouvelle discipline Olympique qu'on aurait pu récemment admirer à PyeongChang, mais bien un sport avec (encore) peu d'adeptes. Il existe une palette de compétitions insolites dont les Finlandais sont souvent les champions – notamment le lancer du téléphone portable, le porter de femme ou l'endurance au sauna – mais le hockey sous glace, à ne pas confondre avec le hockey subaquatique qui se joue en piscine, est peut-être le dernier sport pittoresque en date. La première Coupe du monde à huit équipes a été organisée en Autriche en 2007, remportée par les Finlandais. Les Autrichiens ont cependant obtenu leur revanche lors de la seconde édition s'étant déroulée en 2013. Le principe est simple: il suffit d'une surface glacée, généralement un lac, de hockeyeurs solides et d'un brin de courage. Le hockey sous glace se dispute dans une patinoire tracée sous glace de 3 mètres sur 6. Un palet spécial flotte sous la glace et doit être envoyé dans la cage adverse avec de vraies cannes de hockey. Ce sport étant très exigeant physiquement, l'équipe est constituée de deux apnéistes qui se relayent toutes les 30 secondes environ afin de leur permettre une récupération. Plusieurs trous se situent tout autour de la «sous-face» de jeu délimitée afin de garantir la sécurité des participants. Une équipe de plongeurs encadre les sportifs pour qu'ils retrouvent bien les sorties à la surface car toute la difficulté réside dans l'orientation au sein de cet environnement inhospitalier. Un match dure trois fois dix minutes et chaque équipe a droit à un *warm-up break* pour se réchauffer dans le jacuzzi mis à disposition. La compétition est retransmise en direct, au grand bonheur du public. En attendant la prochaine édition de cette coupe du monde insolite, cela aura peut-être suscité une vocation parmi les lecteurs de *L'auditoire!* •

## Prix de la Chamberonne

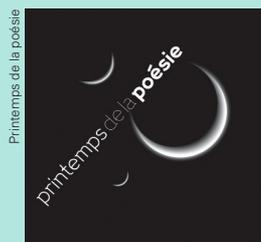
Amateurs de photographie, professionnels de la lentille ou artistes éphémères: à vos objectifs! Comme chaque année, *L'auditoire* lance son désormais traditionnel concours de photographie, le Prix de la Chamberonne. Pour cette 5<sup>e</sup> édition, le thème imposé souhaite mettre en avant les images qui n'apparaissent que l'espace d'un instant: «L'autre réalité: ombres et reflets». Le concours est ouvert à l'entier de la communauté universitaire – alumni compris – et le format ainsi que la technique adoptés par les candidats restent libres. Seul impératif: les photographies devront être envoyées avant le 22 avril 2018.

Conditions de participation et prix à retrouver sur [auditoire.ch](http://auditoire.ch)

## Poésie des marges

La poésie est-elle réservée à une élite, qui utiliserait des métaphores accessibles uniquement pour un public suffisamment «élevé» ou initié? Ne concerne-t-elle que l'écrivain et son lecteur? Ces *a priori*, tenaces dans l'univers de la poésie, seront remis en question lors de la troisième édition du Printemps de la poésie. Avec pour thème «Les marges au centre», le festival veut penser par la poésie même ce qui est souvent mis au ban de la société ou des pratiques poétiques. Dans une programmation comptant plus d'une centaine d'événements, les artistes bruts, les migrants, le rap mais aussi tous les intermédiaires entre le poète et son lecteur seront mis sur le devant de la scène. Entre ateliers, croisière poétique le 12, jeu de rôle sur le thème de l'exil le 17, soirée à la Collection de l'Art brut le 21, ou rencontres avec les poètes Eduardo Kac, Esther Tellerman ou encore André Velter, le Printemps de la poésie se veut varié et accessible, pour tous!

**Printemps de la poésie, dans toute la Suisse romande, du 12 au 24 mars, programme sur [poesieromande.ch](http://poesieromande.ch)**



## Elles en ont dans le crayon

A partir du 8 mars prochain, la Maison du dessin de presse de Morges accueillera les illustrations de trois dessinatrices: Bénédicte Sambo, Caroline Rutz et Corinne Rey. Cette exposition, exclusivement composée d'œuvres féminines, est une occasion pour admirer l'évolution du trait de trois figures incontournables du magazine satirique *Vigousse*, ainsi que pour penser la place des femmes dans un milieu encore très masculin. Le soir du vernissage, qui aura lieu lors de la Journée internationale des droits des femmes, Bénédicte, Caroline et les membres de *Vigousse* seront présents pour recevoir les visiteurs.



«Bénédicte, Caro et Coco, des filles vigousse», Maison du dessin de presse, Morges, du 8 mars au 20 mai.

## Prix de l'Ailleurs

Si vous adorez les voyages interstellaires, les récits d'anticipation et inventer des mondes inconnus, le Prix de l'Ailleurs est pour vous. Ce premier concours de science-fiction propose d'écrire un texte s'inscrivant dans un genre aussi large que l'imagination peut le permettre. Avec pour thème l'humanité numérique, le prix crée un lien avec des questions qui sont au centre de l'actualité. Tel un jeune padawan, lancez-vous, pour le plaisir de s'interroger par ce biais sur des problématiques fondamentales, avec à la clé peut-être une publication aux éditions Hélice Hélas.

**Prix de l'Ailleurs, délai de participation: 15 mars, conditions de participation sur [ailleurs.ch/prix-de-lailleurs](http://ailleurs.ch/prix-de-lailleurs)**

## Et aussi...

**Festival du film et forum international sur les droits humains, Genève, du 9 au 18 mars**

**Spectacle King Kong Théorie, Arsenic, Lausanne, 9 et 10 mars**

**Salon du livre pour la jeunesse, la Ferme des Tilleuls, Renens, 10 mars**

**Festival Archipel, Genève, du 15 au 25 mars**

**Projection de Casting Jesus, Quartier Général, La Chaux-de-Fonds, du 16 mars au 1er avril**

**Spectacle Notre crâne comme accessoire, Théâtre du Reflet, Vevey, 20 mars**

**Cabaret Tastemot, Théâtre du Bourg, Lausanne, 20 mars**

**Finale locale de Ma thèse en 180 secondes, Université de Lausanne, 22 mars**

**Vernier Ladies' Jazz, salle du Lignon, Vernier, du 22 au 24 mars**

**Atelier Traduire des langues inventées, La Grange de Dorigny, 24 mars**

**Jakob Banks en concert, Les Docks, Lausanne, 24 mars**

**Anniversaire de l'ancienne cheffe dossier, qui se les caille dans le nord, 28 mars**

**Festival des couteliers, Musée du fer et du chemin de fer, Vallorbe, 31 mars au 2 avril**

**Salon international du climat, Palexpo Genève, du 6 au 8 avril**



# La suite au prochain épisode

**RÉCIT • Le format de la série a de tout temps rencontré beaucoup de succès chez les spectateurs, auditeurs ou lecteurs qui aiment se perdre dans un univers familier rempli de personnages suscitant leur empathie. Mais, depuis l'arrivée d'internet, la consommation de ces divertissements a beaucoup évolué.**

Les séries, qu'elles soient télévisées, audios ou littéraires, sont régulièrement au cœur de nos conversations. Mais qu'est-ce qui nous fascine tant chez elles? Et comment expliquer leur popularité? Pour répondre à ces questions, il faut commencer par définir ce qu'est vraiment une série. Selon le Trésor de la langue française, une série est un ensemble composé de feuilletons, de films ou d'émissions qui possèdent entre eux une unité de genre, de forme, de sujet ou de personnages et qui forment un tout cohérent. Si ce mode de narration semble être spécialement populaire de nos jours, son succès remonte au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'apparition des périodiques à grands tirages, proposant des romans feuilletons accessibles à tous, créant ainsi un nouveau lectorat populaire. «C'est ainsi que naît une rhétorique fondée sur la sérialité, à savoir un ensemble de stratégies narratives conditionnées par la diffusion fragmentée de textes et par l'industrialisation de la littérature», souligne Mireille Berton, maître d'enseignement et de recherche en section d'histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne. Au fil du temps et des avancées techniques et technologiques, ce

mode de narration et de production s'est étendu à d'autres médias, à commencer par la radio dans les années 1930, suivie par la télévision dans les années 1950. Un des principaux attraits du mode sériel expliquant son succès auprès des éditeurs et des producteurs est le profit engendré par la fidélisation du consommateur.

## Fidéliser le consommateur pour engendrer du profit

A notre époque, ce processus de fidélisation d'un certain type d'audience est au cœur des séries au style esthétique proche du cinéma et aux trames narratives complexes proposées par des chaînes de télévisions câblées comme HBO qui dépendent financièrement du nombre d'abonnés, et non pas de l'audimat comme les chaînes soumise aux revenus publicitaires uniquement. «L'enjeu consiste pour les chaînes à attirer une variété de publics, mais surtout un public choisi (riche, éduqué, exigeant) qui veut voir des séries de qualité échappant aux codes esthétiques, narratifs et

idéologiques des programmes télévisés généralistes» explique Mireille Berton.

## Fidélisation du spectateur

De manière générale, plusieurs raisons rendent les séries attrayantes pour le lecteur, l'auditeur ou le spectateur. Bien entendu, tout le monde a parfois besoin de se réfugier dans l'imaginaire pour échapper à la rigueur du quotidien. A ce besoin de fiction s'ajoutent le plaisir de l'attente et la tension émotive inhérente au récit. D'après une étude menée par le Center for Neuroeconomics Studies de la Claremont Graduate University, la tension présente dans les récits provoque une augmentation du stress chez les consommateurs, ce qui va amener leur corps à libérer de l'ocytocine, hormone du plaisir. Or cette particule augmenterait l'empathie des êtres humains, dans ce cas celle ressentie envers les personnages, ce qui contribuerait à accentuer l'attachement qu'on leur porte. «Ils sont par ailleurs vus comme des personnages complexes, à l'image de la vie et du monde ordinaire, et comme attachants, y compris les personnages les moins sympathiques, la série permettant de déployer toutes leurs facettes», complète Mireille Berton. Ainsi, la série propose au consommateur de retrouver un monde connu avec ses personnages psychologiquement développés, ce qui permet de créer une sensation de réconfort et de familiarité.

## A l'ère du web

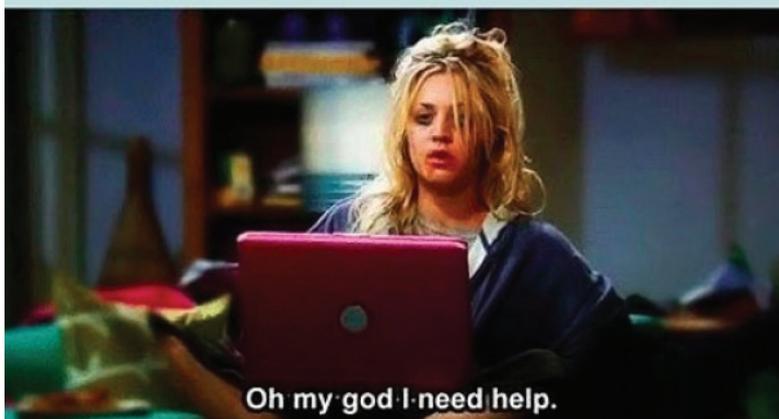
L'arrivée d'internet explique en grande partie pourquoi les séries se retrouvent à nouveau sur le devant de la scène. Dans le cas de la série littéraire, cette plate-forme permet une diffusion beaucoup plus simple et meilleur marché. Même s'il est difficile de faire rentabiliser ce mode de production, de nombreux auteurs, aguerris et amateurs, n'hésitent pas à se lancer dans l'aventure, attirés par l'interaction qui est engendrée avec les lecteurs. La série audio a elle aussi bénéficié des avancées technologiques avec un retour en

force depuis 2014 des nouvelles productions de haute qualité. Ces séries audio, bon marché à produire, se proposent ainsi en alternative à la consommation de séries via des écrans et permettent également le *multitasking*, tant valorisé à notre époque. La consommation des séries télévisées a également beaucoup évolué ces dernières années avec l'apparition sur internet de plate-formes gratuites et payantes qui permettent leur visionnage, contribuant ainsi au développement de la «sériophilie». «Peu de personnes visionnent les séries aux rythmes dictés par les programmes télévisuels; la plupart télécharge des épisodes ou les visionne en *streaming* sur leur ordinateur au rythme voulu», assure Mireille Berton.

## La consommation des séries aujourd'hui s'accompagne d'une émancipation du spectateur

Cette émancipation du spectateur, comme celles de l'auditeur et du lecteur, semble être un élément définitoire de la consommation de formes sérielles à notre époque. Les nouvelles technologies et techniques ont toujours influencé la façon dont les séries, qu'elles soient télévisuelles, audio ou littéraires, ont été produites, diffusées et consommées. L'arrivée d'internet n'a fait que le prouver en ouvrant la voie à de nouveaux modes de création. •

**When you get hooked on a tv show and watch every season in one day**



Jessica Chautems

# IA, dessine-moi un mouton

## 4<sup>e</sup> Programme Commun

**INNOVATIONS • Les récents et nombreux progrès au niveau des technologies ont permis le perfectionnement des intelligences artificielles qui sont maintenant capables de créer des œuvres à partir d'une base de données. Cette évolution remet-elle en question la place de l'artiste humain?**

**La collaboration initiée par Vidy et l'Arsenic en 2015 aura lieu du 14 au 25 mars.**

«L'art, c'est la création propre à l'homme», affirme Victor Hugo. Pour beaucoup, cette capacité à créer artistiquement est ce qui différencie les humains des animaux, les humains des machines. Ces dernières ne seraient qu'assemblages mécaniques et technologiques à la merci de leurs inventeurs, dépourvues de toute conscience et programmées pour répéter des tâches. Cependant, ces dernières années, de nombreuses et rapides avancées technologiques ont permis de construire des programmes de plus en plus autonomes: les intelligences artificielles (IA). Celles-ci, qui n'ont cessé de se développer, commencent à pouvoir produire des œuvres étant perçues par certains comme artistiques, remettant ainsi en cause la définition de la création.



### Apprentissage

Une innovation en particulier permet à ces IA de créer, le *deep learning*. Ce dernier est un système d'apprentissage basé sur des neurones artificiels déjà présents dans de nombreux logiciels de notre quotidien – Siri, Cortana et Alexa, entre autres. En bref, ce système permet à la machine de «faire sens» d'un contenu, que ce soit du langage ou de l'image, à partir d'une base de données qu'on lui a fait «ingurgiter». Cette méthode est à la base de nombreuses créations des IA, à l'instar du logiciel *Deep Dream*. Originellement, ce dernier a été conçu pour reconnaître des visages et d'autres motifs dans des images grâce au *deep learning*, ainsi que pour les amplifier si besoin.

### Des créations d'IA ont eu droit à leur propre exposition

En étant poussé vers des extrêmes, ce logiciel repère des motifs partout et les amplifie tellement que le résultat en est psychédélique. Par exemple, si le logiciel juge qu'une forme ressemble plus ou moins à un œil, il modifie l'image pour que le résultat ressemble davantage à un

œil. Rapidement élevé au niveau de créations artistiques, les images ainsi créées ont eu le droit à leur propre exposition et vente aux enchères. Pour certains, un nouveau courant artistique est né, l'inceptionnisme.

### Potentiel artistique

Mais l'usage d'IA à but créatif ne se restreint pas qu'à ce seul projet. Des chercheurs ont conçu un logiciel similaire capable de créer des chansons à partir d'une large base de données musicales: il suffit de choisir un style musical ou un artiste et l'IA conçoit une nouvelle chanson. Un des résultats les plus connus est *Daddy's car*, une chanson dans le style des Beatles. Le titre, tout de même arrangé et mixé par un compositeur, fait sonner la corde de la nostalgie sans pour autant innover. Mais les IA ne servent pas seulement à créer des œuvres psychédéliques et des musiques pour les nostalgiques; il est aussi possible de leur faire écrire des scripts et de la poésie. Pour ne citer que deux exemples: le court-métrage de science-fiction *Sunspring* a été tourné entièrement sur la base d'un script produit par une IA – l'intrigue consiste en un triangle amoureux dans un monde où les gens sont forcés de donner leur sang à cause du chômage –, et un poème a été écrit par une IA à partir d'un vers de début et d'un vers de fin: «he was silent for a long moment / he was silent for a moment

/ it was quiet for a moment / it was dark and cold / there was a pause / it was my turn». Si Hitchcock et Victor Hugo se retournent effectivement dans leurs tombes respectives, ces expérimentations montrent néanmoins l'étendue de ce que peuvent offrir les IA à l'art. Mais, au bout du compte, comme tous ces projets le prouvent, la machine ne crée pas de sa propre initiative, mais sous l'impulsion d'une personne en se basant sur des œuvres réalisées par des humains. Sa fonction est bien plus de dériver des contenus que d'en créer. L'IA est un outil qui offre à l'artiste un nouveau champ de possibilités à explorer dans la création et qui va pousser à une redéfinition de ce qui est considéré comme art. Mais si l'IA ne peut créer pour l'instant, cela ne signifie pas qu'elle ne le pourra pas bientôt, ce qui remettra grandement en question la place de l'Homme en tant que créateur. •

Jessica Chautems

Retrouvez quelques créations d'IA en webonus sur [www.auditoire.ch/243](http://www.auditoire.ch/243)

Toujours pas de chef ni d'organisation centralisée, une programmation engagée mais qui le sait et force parfois le trait avec ironie: le Programme Commun maintient son caractère initial. Cette quatrième édition le voit même s'affirmer et se préciser, le tout avec un tout nouveau statut de festival, détail d'un titre certes, mais qui donne à la manifestation une cohérence renouvelée. Ceux et celles qui l'organisent avancent d'ailleurs avec confiance: les dates des trois années suivantes sont déjà fixées, après que la dernière édition a connu un succès public fort d'un remplissage de plus de 80%. On ne saurait assez répéter combien l'arc lémanique est un espace singulièrement privilégié, creuset de créations et de rencontres artistiques contemporaines; le festival se veut, et se fait, célébration de cette ébullition culturelle. Il l'honore aussi, en gardant accessibles des œuvres ultratemporaines. Entre son fonctionnement et ses prix, en effet, on ne peut pas dire que le Programme Commun soit un festival élitiste; nouveauté également, le «pass commun» sera d'ailleurs disponible au prix de dix francs pour les étudiants. Que voir donc, de ce programme? Pour une expérience vraiment singulière, *Cargo Congo-Lausanne*, spectacle dans un camion-théâtre au départ de Vidy, emportant ses spectateurs çà et là dans l'agglomération lausannoise pour leur faire découvrir un pan de notre quotidien d'ordinaire invisible. Pour un voyage au XIX<sup>e</sup> siècle sur un ton baudelairien, *Luxe, calme et Mathieu Berthollet*. Pour une petite heure d'absurde, la conférence-performance, que proposeront François Gremaud et Victor Lenoble, ou pour un peu plus de sérieux, l'«essai parlé» de Pamela de Coulon... Et puis de la danse, des expositions, des installations, de la musique et des fêtes, fêtes par lesquelles il peut même être judicieux de passer pour se faire une idée de l'ambiance de ces deux semaines. •

Fanny Utiger

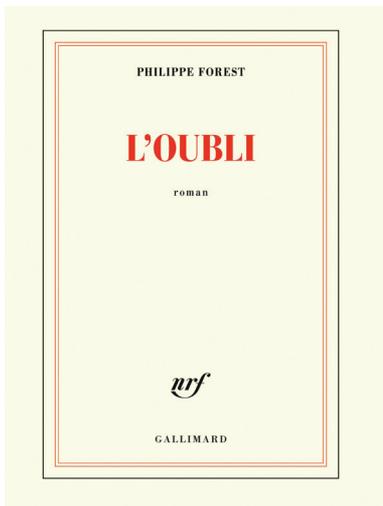
Version longue sur [www.auditoire.ch/243](http://www.auditoire.ch/243)



## Laisser venir l'oubli

**Philippe Forest s'aventure avec *L'oubli* (Gallimard, 2018) dans les méandres de la mémoire.**

Il arrive de ressentir un manque sur lequel on ne peut mettre de mots. Lorsque c'est un mot même qui semble manquer, le dilemme risque la démultiplication. Pour le premier narrateur de *L'oubli* de Philippe Forest, la situation est



telle qu'il part, dans son esprit, à la recherche de ce mot perdu. Entre contemplation émerveillée de l'abstrait et crise de la langue, comme du souvenir (ou du non-souvenir), une quête introspective s'engage. Dans ce qu'elle a d'intime, elle touche à l'expérience que chacun fait toutes les fois qu'il affronte sa propre conscience. Un second narrateur se présente un chapitre sur deux. Il fait face, pour sa part, au monde extérieur dans ce qu'il a de plus grand et impressionnant: l'océan, et les remous de ses vagues jusqu'à perte de vue. Son environnement est fait de peinture, de littérature, de photographie, autant d'arts sujets, eux, à fixer la mémoire, tout au moins selon les fantasmes de ceux qui s'y attellent. Dans ce roman savamment construit et écrit avec élégance se côtoient deux voix et les fantômes qui les talonnent. Ils occupent l'esprit des personnages mais aussi celui de l'auteur: en creux, il interroge le deuil et l'absence. Sa langue est traversée par d'autres ombres encore, celles de grands auteurs, un poète, un romancier et un sémiologue en particulier. Sans leur pompe, néanmoins, et en substituant à l'angoisse le réconfort: il ne peut au moins plus rien arriver à ce que l'on a oublié. •

Fanny Utiger

## Au fil des œuvres: Une recette qui marche

**Depuis des millénaires, la nourriture ne cesse d'inspirer les artistes qui l'enrichissent toujours plus de divers symboles. Retour sur ces œuvres qui ont changé notre perception de l'alimentation.**

Si étonnant que cela puisse paraître, la passion pour la nourriture existait bien avant l'engouement des instagrameurs pour le *foodporn*. Eh non, nous ne sommes pas les premiers à avoir eu l'idée d'immortaliser notre plat de spaghettis. En effet, les hommes et femmes de l'Antiquité avaient déjà remarqué que la nourriture est presque aussi agréable à contempler qu'à dévorer. Une légende raconte d'ailleurs que les raisins du peintre grec Zeuxis étaient si réalistes que même les oiseaux s'y trompaient en tentant de les picorer. Mais le pouvoir de la nourriture ne se cantonne pas à sa seule beauté et celle-ci s'est rapidement transformée en allégorie plus profonde. Citons *La cène*, fameuse œuvre de Léonard de Vinci représentant le dernier repas du Christ entouré de ses douze apôtres avant la trahison de Judas. Ce serait au cours de cette scène que Jésus aurait déclaré: «Prenez, ceci est mon corps, ceci est mon sang» en distribuant du pain et des coupes de vin à ses disciples. L'artiste choisit ici de représenter l'institution de l'eucharistie, moment où l'aliment est élevé au rang de symbole divin. Cette image chrétienne se poursuit avec les natures mortes que nous retrouvons



aux quatre coins de l'Europe au XVII<sup>e</sup> siècle et dans lesquelles se cache une double lecture. La peinture *Nature morte avec cruche en grès, verre de vin, hareng et pain*, réalisée en 1642 par Pieter Claesz, présente les deux éléments fondamentaux de l'eucharistie accompagnés d'un poisson, symbole de Dieu. Si, à première vue, la toile ne semble représenter qu'un repas traditionnel hollandais de l'époque, la référence religieuse y est

évidente par la symbolique à laquelle renvoient les différents aliments. Faisons ensuite un saut dans le temps pour retrouver Marcel Proust et sa fameuse madeleine. Dans l'ouvrage *Du côté de chez Swann*, le goût du petit gâteau trempé dans le thé déclenche chez le narrateur un retour nostalgique dans un monde oublié. Pour l'écrivain, une simple saveur se transforme en un emblème du souvenir et devient un point emblématique de l'histoire du roman *A la recherche du temps perdu*. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, la nourriture devient le reflet



d'une dimension toute contemporaine: celle de la société de consommation. Alors qu'Andy Warhol s'empare de l'arrivée sur les marchés de la nourriture en masse dans les années cinquante pour en faire la base de son art avec sa célèbre œuvre *Campbell's Soup Cans*, le cinéma n'est pas en reste sur le sujet. *La grande bouffe*, réalisé par Marco Ferreri en 1973, en est sans doute l'exemple le plus parlant. Véritable dénonciation d'une société égoïste et pleine de vices, le film raconte l'histoire de quatre hommes las de leur vie quotidienne qui décident de s'enfermer dans une villa pour se livrer à un suicide collectif en mangeant jusqu'à ce que mort s'ensuive. Cette satire se plaît à critiquer une population occidentale préoccupée par son seul plaisir et qui ne mange plus pour vivre, mais vit pour manger. Quarante ans après sa création, ce film demeure cependant toujours d'actualité; alors que certains souffrent de la faim, d'autres ont pour unique préoccupation le choix du filtre de leur prochaine photo de burger à douze étages. De quoi remettre en question notre rapport à l'alimentation. •

Judith Marchal

## Violence en enfance

***Petit Pays*, premier roman de Gaël Faye, nous plonge avec sensibilité au cœur d'une tragédie contemporaine.**

Artiste à multiples facettes, auteur-compositeur-interprète d'origine franco-rwandaise, Gaël Faye débute sa carrière d'écrivain avec son premier livre, *Petit Pays*, publié en 2016. Ce der-

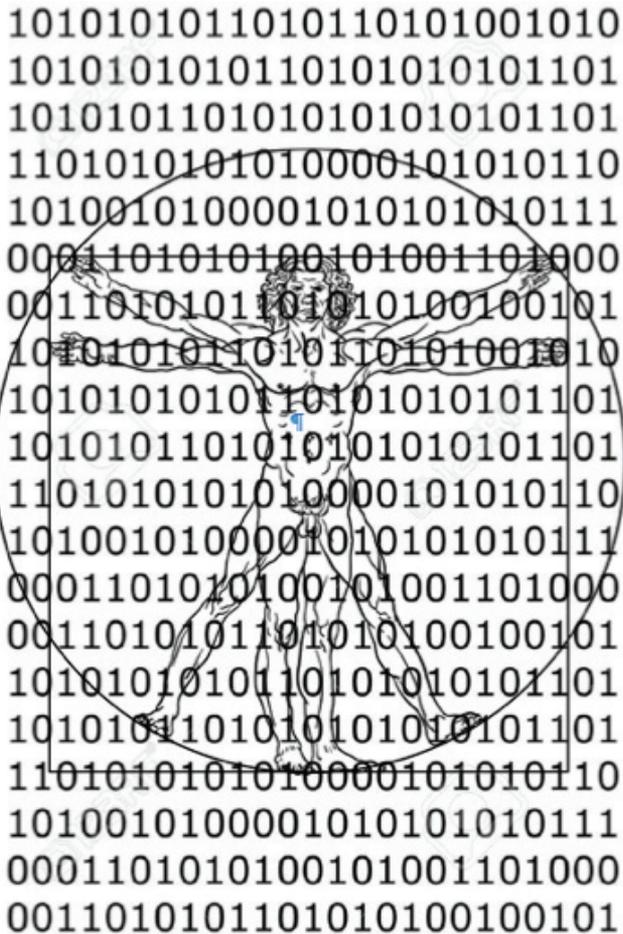


nier est très bien accueilli par le public et les critiques littéraires; le jeune romancier remporte cette année-là le prix Goncourt des lycéens. Pour Gaël Faye, l'écriture fait partie intégrante de sa vie et cela dès son plus jeune âge quand, après avoir quitté le Burundi à cause de la guerre civile et rejoint la France, il se lance dans la création de poèmes. Plus tard, ces derniers se retrouvent par bouts, éparpillés, dans ses chansons. C'est donc tout naturellement qu'il en vient à l'écriture de son premier ouvrage, un mélange d'auto-biographie et de fiction. Comme Gaël, le narrateur appelé Gabriel a un père français et une mère rwandaise. Âgé de dix ans, il habite au Burundi et y coule une enfance joyeuse. Mais son innocence et ses jeux d'enfant se confrontent bientôt à la dure réalité de la guerre civile burundaise qui débute en 1993, suivie un an plus tard par le génocide rwandais. Gabriel s'accroche à son enfance en se cachant dans «l'impasse» avec ses copains et en se plongeant dans la lecture. Cette activité est un moyen pour lui de survivre à toute la violence qui l'entoure, de garder ce petit bout de naïveté et de détachement qui semble avoir échappé aux autres. Les phrases à l'allure de poèmes écrites à travers les yeux d'un enfant, les couleurs, les sensations, la musicalité que dégagent les mots; tout cela s'imbrique avec le réalisme de l'adulte, les conflits ethniques entre Tutsis et Hutus, le sang, la mort et la vie. Avec *Petit Pays*, Gaël Faye nous livre une histoire bouleversante et attachante. •

Mathilde de Aragao

# Un coup de crayon

L'homme des réseaux sociaux



Alwin Occelli

# Les trois conseils de...

Chaque mois, un membre de l'Université de Lausanne vous fait découvrir trois objets culturels de son choix.

**JEAN-RODOLPHE PETTER, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION LE CABANON**

## UN ESPACE GENEVOIS

### Quark

L'espace d'art contemporain Quark est situé en plein cœur du quartier des Bains à Genève. Gérée par une association, cette structure à but non lucratif expose artistes, curateurs et curatrices émergent-es entre ses murs. La spécificité de ce lieu réside dans son ambivalence: une programmation d'espace d'art indépendant proposant la professionnalisation d'une galerie. Rue Charles-Humbert 6, 1205 Genève, [www.espacequark.ch](http://www.espacequark.ch)



Le Cabanon

## UN ESPACE BIENNOIS

### Lokal-int

La spécificité de Lokal-int réside, au delà d'une programmation pointue et liée au fil des propositions, dans son rythme d'exposition effréné. Un-e artiste intervient chaque semaine pour s'approprier l'espace d'exposition, composé d'une vitrine et d'un bar. Géré par un collectif, cette structure artistique et alternative biennoise saura interpeller le/la spectateur-trice qui aura fait le déplacement. Rue Hans-Hugi 3, 2502 Bienne, [www.lokal-int.ch](http://www.lokal-int.ch)

## UN ESPACE LAUSANNOIS

### Tunnel Tunnel

L'espace d'art Tunnel Tunnel, situé dans un ancien abribus au centre de la place du Tunnel, est géré par trois artistes et une historienne de l'art. Alliant discussions, conférences et expositions, cette structure propose une programmation aussi pertinente que variée – entre premières expositions d'artistes et propositions transversales associant art et recherche. Place du Tunnel, 1005 Lausanne, [www.tunneltunnel.ch](http://www.tunneltunnel.ch)

## Révisons nos classiques!

# «J'm'en fous, de tout»

Parmi les grands classiques de la chanson française que sont Barbara, Brassens ou encore Balavoine, saurez-vous définir à quel chanteur revient chaque extrait? Attention, un piège s'est glissé parmi eux. Retrouvez les réponses en images sur [auditoire.ch](http://auditoire.ch).

1. «C'est à travers de larges grilles, / Que les femelles du canton, / Contemplaient un puissant gorille, / Sans souci du qu'en-dira-t-on; / Avec impudeur, ces commères / Lorgnaient même un endroit précis / Que, rigoureusement, ma mère / M'a défendu d' nommer ici.»

2. «Voilà combien de jours, voilà combien de nuits... / Voilà combien de temps que tu es reparti! / Tu m'as dit; / Cette fois, c'est le dernier voyage, /

Pour nos cœurs déchirés, c'est le dernier naufrage. / Au printemps, tu verras, je serai de retour. / Le printemps, c'est joli, pour se parler d'amour.»

3. «Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague, / Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues, / Et de vagues rochers que les marées dépassent, / Et qui ont à jamais le cœur à marée basse. / Avec infiniment de brumes à venir / Avec le vent d'ouest écoutez le tenir / Le plat pays qui est le mien.»

4. «Minuit se lève en haut des tours / Les voix se taisent et tout devient aveugle et sourd / La nuit camoufle pour quelques heures / La zone sale et les épaves et la laideur.»

5. «Si on t'organise une vie bien dirigée / Où tu t'oublieras vite / Si on te fait danser sur une musique sans âme / Comme un amour qu'on quitte / Si tu réalises que la vie n'est pas là / Que le matin tu te lèves / Sans savoir où tu vas.»

6. «Les coups de poing dans l'âme / Le froid de la lame qui court / Chaque jour me pousse / Un peu plus vers la fin / Quand je monte sur scène / Comme on prend le dernier train.»

7. «Délits de gourmandises / L'excès ne me fait pas peur / J'essaie d'être à la hauteur / Oublions les demi-mesures / (...) parfois ça évite les coups durs / Je n'ai jamais assez de place / En profondeur, en surface / Je n'arrive plus à maîtriser / (...) Je n'en ai jamais assez.»

# Pour en finir avec les initiatives populaires

Chien méchant  
méchant



## Objectifs de l'initiative:

Ces dernières années, un grand nombre d'initiatives populaires ont vu le jour. Certaines ont mobilisé le temps et l'énergie des citoyens à l'excès, uniquement pour répondre aux caprices de certains énergumènes isolés. Supprimer le droit à l'initiative populaire présenterait de nombreux avantages:

- ✓ Mobiliser l'attention des citoyens sur des aspects plus importants de la vie, comme le sport, la nourriture ou Darius Rochebin.
- ✓ Cela éviterait le gaspillage massif de papier requis pour les campagnes d'affichage en faveur des différents camps.
- ✓ Les initiatives rappellent à une grande majorité de citoyens qu'ils n'ont aucune idée brillante pour améliorer la situation de leur pays. Alors que d'autres, oui.
- ✓ On élit et on paie des gens pour se charger des lois. Il n'y a aucune raison que les citoyens le fassent bénévolement à leur place. Halte à l'ubérisation de la société, on vous voit avec vos propositions de travail non payé. Capitalistes.
- ✓ Renoncer à cette loi permettrait aussi de montrer notre solidarité envers le reste des citoyens du monde, qui n'ont pas le loisir de s'amuser avec leur Constitution.
- ✓ Supprimer le droit à l'initiative populaire vous rendra sexy, riche, fera revenir l'être aimé, éradiquera le VIH et guérira le cancer.

### La Constitution fédérale est modifiée comme suit:

#### Art. 139

1. Le droit d'initiative populaire est totalement aboli et ne pourra jamais être rétabli.

2. Pour éviter de chambouler les numéros de page de la Constitution, nous proposons de remplacer l'article 139 par la recette du papet vaudois:

<sup>a</sup> Pour sept personnes

<sup>i</sup> Ingrédients:

- 7 saucisses aux choux
- 3 kg de poireaux
- 10.5 pommes de terre
- 70 cl de vin blanc
- 2 citernes d'huile d'olive
- 2 cubes de bouillon d'herbes
- 17.5 cl de crème
- Du vinaigre de vin (on sait pas combien, sentez-vous libres [vous êtes condamnés à l'être de toute façon])

<sup>ii</sup> Ustensiles:

- Une casserole
- Une poêle
- Un couteau
- Le couvercle (sinon ça sent pas bon, et personne n'aime les effluves de poireau)
- Un fouet à spirale en inox

<sup>iii</sup> Préparation:

- <sup>1</sup> Laver *soigneusement* les poireaux, les découper entre 2 et 3 cm de long (mais ce n'est pas la taille qui compte, pas de panique)
- <sup>2</sup> Jeter dans la casserole et noyer dans l'huile (j'aime quand on m'enduit d'huile *#lesvraissavent*)
- <sup>3</sup> Ajouter le vin et les cubes de bouillons, assaisonner et laisser mijoter environ 15 minutes et rajouter de l'eau si besoin (ou de la bière, à choix)
- <sup>4</sup> Humer

<sup>5</sup> Ajouter les pommes de terre épluchées et coupées en morceaux

<sup>6</sup> Relaisser mijoter

<sup>7</sup> Faire cuire les saucisses séparément dans une casserole suffisamment grande; les percer avec un cure-dents si vous aimez le jus

<sup>8</sup> Démerde-toi pour la suite. Je ne suis pas ta mère.



Momika Flueckiger

Canton:		NPA:	Commune politique:		
Nom (écrire de sa propre main et si possible en majuscules)	Prénom (écrire de sa propre main et si possible en majuscules)	Date de naissance (jour/mois/année)	Adresse exacte (rue et numéro)	Signature manuscrite	Contrôle (laisser en blanc)
1					
2					
3					

Expiration du délai imparti pour la récolte des signatures: **dans 18 mois**. Membres du comité d'initiative: Guy Parmelin, Ueli Maurer, Ignazio Cassis, Simonetta Sommaruga, Doris Leuthard, Johann Schneider-Ammann, Walter Thurnherr, Philippe Etchebest, Jean-Paul Sartre, le Général Guisan, Hubert Bonnisseur de La Bath, Lucien Bramard, Noël Flantier, Margaret Thatcher, Lolita Morena, René Coty, Didier Burkhalter, Céline Amdruz, Christine Lagarde, Joël Dicker, Roger Federer, Carla Bruni, Isabelle Moret, Maria Mettral, Darius Rochebin, Jean-Luc Mélenchon, Patrick Sébastien, Dalida, Bastian Baker, Silvio Berlusconi.

**Adresse d'envoi:** Palais de l'Élysée, 55 Rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris, France